

La jeunesse, Mayotte, & le monde





Des ressources et des publications plurimédias dans le champ du social

Pour diffuser leurs idées et ressources, des publications régulières :

VIE SOCIALE ET TRAITEMENT

la revue dédiée du champ du social et de la psychiatrie

<https://publications.cemea-formation.com/catalogue.php?typeFiltre=28>

VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE

<https://publications.cemea-formation.com/catalogue.php?typeFiltre=26>

LA LETTRE DU SECTEUR TSSM

(Travail social, Santé mentale) (<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?rubrique1064>)

LA LETTRE ERRANCE

<https://jeunes-en-errance.cemea.asso.fr/>



YAKAMÉDIA

Yakamédia une médiathèque Educ'active de ressources pédagogiques

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/>

La médiathèque propose de nombreuses ressources en lien avec les problématiques de l'intervention sociale, grâce à ses trois entrées (« Animer », « Comprendre » et « Échanger ») et ses rubriques : « Contre toutes les exclusions » et « Personnels de l'intervention sociale ».

Une collection de DVD

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/boutique/dvd/dvd-films-des-cemea-1>

Les Ceméa proposent plus de 60 films primés et issus du Festival International du Film d'Éducation d'Évreux, abordant de nombreuses thématiques et problématiques sociales, comme « Pas comme des loups », « Au tribunal de l'enfance », « les mots au-delà des maux », etc.

www.cemea.asso.fr

SIÈGE NATIONAL 24, rue Marc Seguin, 75883 Paris cedex 18 - Tél. +33 (0)1 53 26 24 24

Une Webradio Travail Social et Santé Mentale

<https://sites.cemea.org/tssm>

Le secteur national TSSM (Travail Social, Santé Mentale) des Ceméa propose des émissions régulières thématiques. Ainsi des invité.e.s viennent présenter leur réflexion, débattre d'un thème d'actualité et partager des écrits proposés dans notre revue VST. Tous les podcasts de ces émissions peuvent être écoutés sur le site.



Le blog des Rencontres Européennes du Social

<https://radios.cemea.org/res>

Afin de poursuivre le débat et la réflexion, à la suite des RES de décembre 2018, un blog a été mis en place.

ASSOCIATIONS TERRITORIALES DE MÉTROPOLÉ

GRAND EST : Ceméa Grand Est, 22 rue de la Broque, 67000 Strasbourg, Tél. +33 (0)3 88 22 05 64 • **Territoire de Champagne-Ardenne**, 29 rue Pierre Taittinger, 51100 Reims, Tél. +33 (0)3 26 86 67 41 • **Territoire de Lorraine**, 1 rue Charles Gounod, 54140 Jarville-la-Malgrange, Tél. +33 (0)9 60 50 38 75

NOUVELLE AQUITAINE : Ceméa Nouvelle Aquitaine, 11 rue Permentade, 33000 Bordeaux, Tél. +33 (0)5 56 69 17 92 • **Territoire de Limoges**, 23A bd Saint-Maurice, 87000 Limoges, Tél. +33 (0)5 55 34 60 52 • **Territoire de Poitiers**, 26 rue Salvador Allende, 86000 Poitiers, Tél. +33 (0)5 49 88 07 61

AUVERGNE RHÔNE-ALPES : Ceméa Auvergne, 61 avenue de l'Union Soviétique, 63000 Clermont-Ferrand, Tél. +33 (0)4 73 98 73 73 • **Ceméa Rhône-Alpes**, 3 cours Saint André, 38800 Le Pont de Claix, Tél. +33 (0)4 76 26 85 40 **BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ** : Ceméa Bourgogne Franche-Comté, 18 rue de Cologne - BP 117, 25013 Besançon Cedex, Tél. +33 (0)3 81 81 33 80 **BRETAGNE** : Ceméa Bretagne, 92 rue du Frugy, 29337 Quimper Cedex, Tél. +33 (0)2 98 90 10 78 **CENTRE-VAL DE LOIRE** : Ceméa Centre, 37 rue de la Godde, 45800 Saint Jean de Braye, Tél. +33 (0)2 38 53 70 66 **CORSE** : Ceméa Corse, École Marie Reynoard Montessoro, Provence Logis Montessoro, 20600 Bastia, Tél. +33 (0)4 95 34 13 20 **HAUTS DE FRANCE** : Ceméa Nord-Pas-de-Calais, 11 rue Ernest Deconynck, 59800 Lille, Tél. +33 (0)3 20 12 80 00 • **Ceméa Picardie**, 7 rue Henriette Dumuin - BP 2703, 80027 Amiens Cedex 1, Tél. +33 (0)3 22 71 79 00 **ILE DE FRANCE** : Ceméa Ile de France (ARIF - CFPES), 65 rue des Cités, 93306 Aubervilliers, Tél. +33 (0)1 48 11 27 90 **OCCITANIE** : Ceméa Occitanie, Le Clos Barlet, 501 rue Métairie de SAYSSET, CS 10033, 34078 Montpellier Cedex 3, Tél. +33 (0)4 67 50 46 60 • **Délégation de Toulouse**, 19 bis rue Riquet, 31000 Toulouse Cedex 1 • **Erasmus**, Centre hospitalier Gérard Marchant, Route d'Espagne - BP 53566, 31035 Toulouse Cedex 1, Tél. +33 (0)5 61 19 27 60 **NORMANDIE** : Ceméa Normandie, 5 rue du Dr Laënnec, 14200 Hérouville-Saint-Clair, Tél. +33 (0)2 31 86 14 11 • **Délégation de Rouen**, 33 route de Darnétal - BP 1243, 76177 Rouen Cedex 1, Tél. +33 (0)2 32 76 08 40 **PAYS DE LA LOIRE** : Ceméa Pays de la Loire, 102 rue Saint-Jacques, 44200 Nantes, Tél. +33 (0)2 51 86 02 60 **PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR** : Ceméa Provence Alpes-Côte d'Azur, 47 rue Neuve-Sainte-Catherine, 13007 Marseille, Tél. +33 (0)4 91 54 25 36

ASSOCIATIONS TERRITORIALES D'OUTRE MER

Ceméa Guadeloupe, Rue de la Ville d'Orly, Près du Pôle Emploi - Bergevin, 97110 Pointe à Pitre, Tél./Fax 0 590 82 20 67 • **Ceméa Guyane**, BP 80, 97322 Cayenne Cedex, Tél. 0 594 30 68 09 • **Ceméa Martinique**, BP 483, 97241 Fort-de-France Cedex, Tél. 0 596 60 34 94 • **Ceméa Mayotte**, Rue du Stade Kavani - BP 318, Maison des associations, 97600 Mamoudzou, Tél. 0 269 61 13 75 • **Ceméa Polynésie**, 177 cours de l'Union Sacrée, Taunoa - BP 3824, Papeete (Tahiti), Tél. 0 689 43 73 11 • **Ceméa Pwārā Wāro**, Nouvelle-Calédonie, BP 241 - 98822 Poindimié, Tél./Fax 00 687 47 14 71 • **Ceméa Réunion**, 45 rue Magnan, Champ Fleuri, 97490 Sainte Clotilde, Tél. 0 262 21 76 39

Édito

«Écouter et soutenir la parole des jeunes pour qu'ils.elles prennent part à la construction de la société»

Par David RYBOLOVIECZ, responsable national, ceméa travail social et santé mentale

“Dans tous les champs où ils interviennent, les Ceméa réaffirment la primauté de l'éducatif et du soin sur le répressif. Les approches éducatives et cliniques constituent, un atout pour interroger autrement les modalités de la prise en charge et d'accompagnement notamment des plus fragiles. Les Ceméa valorisent une approche globale de la personne, dont la prise en charge doit l'associer prioritairement. Pour les Ceméa, l'importance est donc le tissage de relations avec les structures de droit commun, ouvertes à tous et toutes, afin de dépasser les cloisonnements institutionnels”. (extrait plaquette projet intervention sociale, Ceméa)

“Quel avenir souhaitons-nous, pour notre jeunesse ? La question peut se poser, car les discours ambiants, la volonté sécuritaire affichée et les appels à la performance à tout prix, laissent peu de place à l'hésitation, au tâtonnement ou à la création. Notre jeunesse n'est plus perçue comme une chance et une ressource pour notre société, mais comme un risque, une défiance à l'égard des adultes. Nos formes d'organisation doivent rester immuables, les possibilités de « pas de côté » sont difficiles. (extrait VEN n° 573 le social dans tous ses états. DR)

Derrière ces mots mettant en lumière les positions politiques et éducatives des Ceméa, mouvement d'éducation populaire, porteur des principes de l'éducation nouvelle, encore faut-il qu'il y ait des actions qui permettent de diffuser ces principes et ces valeurs !

Il n'est pas rare que des projets éducatifs et sociaux insistent sur la nécessité de participation active des publics accueillis et accompagnés. Mais il est souvent plus complexe de passer du dire au faire, pour mettre en action une participation active des individus, à ce qui les concerne. L'association des Ceméa à Mayotte agit depuis longtemps pour mettre en action les principes. Le Point Accueil Écoute Jeunes (PAEJ), en est une belle et réelle illustration, comme le sont par ailleurs l'accueil de Jeunes Ambassadeur.ices des droits de l'enfant.

Prendre le temps ! Le temps de l'accueil des jeunes de l'île dans toutes leurs diversités et leurs difficultés : pour l'un, un besoin de soutien pour reprendre une formation, pour l'autre, un besoin d'accompagner le maintien du lien avec sa famille.

Prendre le temps de la rencontre entre adultes et jeunes (qu'ils soient parents, enseignant.es, éducateur.ices, etc.), ou entre pair.es, car les rencontres de jeunes de différents villages ne sont pas toujours faciles et peuvent s'avérer sources de tensions voire de violences entre les groupes.

Pas à pas, jour après jour les adultes du PAEJ et des différentes actions jeunesse des Ceméa de Mayotte accueillent, écoutent, proposent des activités, des temps de débats, des accompagnements collectifs ou individuels. Autant d'occasions, de travailler la place et la responsabilité de chacun.e, jeunes et adultes, dans un contexte social et culturel où la parole des

jeunes n'est pas toujours validée, écoutée, reconnue.

Le séminaire de janvier 2019 a été pour moi l'occasion de rencontrer ce projet et les individus qui le constituent. Un beau moment, où près de 60 jeunes et des éducateur.ices se sont réuni.es pour échanger, construire une parole d'émancipation, au travers des ateliers.

Entendre les jeunes parler de leur histoire et de leur relation aux adultes, les voir participer avec engagement aux différents moments de travail proposés, a été la mise en lumière concrète, que les jeunes ne peuvent pas être laissé.es sur le bord de la route et qu'ils.elles ont des choses à dire et à construire. Ce projet constitué de plusieurs moments clefs, dont ce séminaire, a permis à ces jeunes, quel que soit leur parcours de se sentir acteur.ice investi.e et en capacité de dire et de faire. Quoi de plus formateur et soutien à la prise d'initiatives ultérieures. Être écouté.e et partie prenante aujourd'hui pour être adulte demain.

Les textes proposés dans cette publication sont autant d'éléments qui donnent à voir, à réfléchir et qui je n'en doute pas pourront intéresser et inspirer un grand nombre de professionnel.les et de militant.es.



SOMMAIRE

Le contexte	5 - 11
Les CEMEA une histoire d'éducation	6
La jeunesse est l'avenir de Mayotte	7
Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin	8
Une éducation plus globale, complémentaire.	9
Mayotte un territoire de jeunesse	10 - 11
Les jeunes, le collectif, l'engagement	12 - 22
Deux projets pour donner une place à l'implication des jeunes	13 - 14
Paroles de volontaires	15 - 16
Le PAEJ	18
Les projets collectifs, au delà d'une simple animation	19
De l'individuel vers le collectif	20
Du stage BAFA à la parentalité : la participation active	22
La jeunesse, Mayotte, & le monde	23 - 34
FEJ : les projets avec par et pour les jeunes	24 - 25
Les séminaires	26 - 27
Rencontre internationale à Yvetot et Gennevilliers	28
Paroles de la délégation mahoraise	29
Les ateliers vécus par les participants	30 - 32
Portraits de jeunes ... par des jeunes	33
Rencontre avec le Défenseur Des Droits	34
Regards sur Mayotte et sa jeunesse	35 - 49
Mayotte et le réseaux : une rencontre créatrice	36 - 38
Si la jeunesse mahoraise était une oeuvre d'art	39 - 41
L'impression de débarquer en pays connu	42 - 43
Mayotte... une petite mondialisation	44
Dieppe à Mayotte	45 - 46
Les «galères» de la jeunesse à Mayotte	47 - 49
Ressources & crédits	50

Le contexte



Les CEMÉA une histoire d'éducation !

Par Archimède SAÏD RAVOAY, directeur association Ceméa Mayotte

Les CEMEA de Mayotte créés le 8 mars 1992, après les 1ères formations d'animateurs, dès l'année 1985, co-organisées dans l'île par le Service de la Jeunesse et des Sports et les associations d'éducation populaire venant de l'île de la Réunion. Il s'agissait de la Ligue de l'enseignement, les CEMEA de la Réunion, les Francas, FEDAR...

En 1986, la scolarisation des enfants était possible pour tous les parents qui le souhaitaient et dans les conditions de l'époque. C'était aussi l'arrivée de la télévision à Mayotte, ce qui a infirmé immédiatement les espaces de pratiques d'activité de loisirs, les jeux entre les générations sur la place publique, pendant les grandes vacances scolaires de mois de Juillet et Août. On voyait alors les jeunes en ébullition en s'imprégnant des activités vues à la télé, musique, danses, diverses formes d'expression.

Avec Mayotte française et la façon de mener la campagne politique, par les élus de cette époque, toute la population aspire à une vie moderne, trouver du travail dans l'administration pour plus de ressources financières. Tout le monde voulait disposer d'une télévision à la maison et mener une vie meilleure, rêvée comme vue dans les images de la télévision. Il faudrait déjà constater, de moins en moins d'écoles coraniques, de moins en moins d'espace de rencontre ou de pratique d'activité entre les enfants et les parents, la communication quasi absente.

En 1993, les CEMEA devenaient le partenaire privilégié de la Direction de la Jeunesse et des Sports pour l'organisation des centres de loisirs dans tout le territoire et seul organisme à organiser la formation d'animateurs implanté sur le territoire. Cela a suscité beaucoup d'incompréhension de la part des responsables religieux, cette association qui fait jouer les enfants et les jeunes. L'association était souvent confondue avec les services de la Jeunesse et des Sports de la collectivité territoriale de Mayotte.

Les CEMEA ont pris une place importante dans la mise en place d'activités organisées et assurées par des animateurs formés. Cela n'a pas été facile au début aux yeux des familles, jouer entre filles et garçons, avec des adultes



qui jouent aussi. Les CEMEA devaient alors prendre une vraie place dans l'accompagnement de la population, face à cette mutation socio-économique de Mayotte et les besoins multiples et variés qu'elle engendre. Les images stéréotypées, ne donnent aux jeunes que la possibilité de consommer, de subir...Les jeunes n'ont pas souvent l'occasion de prendre la parole ou de donner leurs avis dans la famille mahoraise traditionnelle. Les notions de liberté, de démocratie, de citoyenneté échappent à nos jeunes car les parents ou les adultes en général n'assurent plus leur rôle de cadre dans l'éducation comme avant. La faiblesse des relais entre la population et les décideurs limite la compréhension réciproque et l'appropriation du développement par les Mahorais, entraînant inévitablement des lots de contradictions. L'association des CEMEA, mouvement d'éducation permet aux jeunes, de trouver un lieu d'accueil et d'écoute, de partage, de communication, de vivre avec les adultes qui sont des formateurs, avec leurs pairs, dans le collectif, avec des activités proposées par l'équipe de formateurs. Ils apprennent à penser projet personnel et se projettent dans leur activité future.

Les stages Bafa et Bafd, le Paej, le Fajifp, les manifestations et festivals de jeux ou de contes, les groupes d'activité, le volontariat civique, les rencontres de jeunesse sont autant d'espaces qui, avec les animations parentalité, permettent aux CEMEA d'accompagner les jeunes, de faire les ponts entre les différentes structures, les différents acteurs d'éducation.



« La jeunesse est l'avenir de Mayotte »

Issa ABDOU, 4e vice-président du conseil départemental en charge des affaires sociales

Comment qualifiez-vous la Situation de la Jeunesse à Mayotte ?

On a parfois parlé de Mayotte comme d'une île où la jeunesse serait perdue, voire abandonnée. Je ne me résous pas une seule seconde à ce que l'on puisse utiliser de tels qualificatifs qui ne sauraient décrire – à eux-seuls – la réalité de cette catégorie de la population dont le rôle sera décisif demain. Certes, Mayotte est un jeune département, d'un point de vue institutionnel comme de sa démographie. Certes, ce sont entre 1000 et 1700 jeunes qui sont placés à la fois chez les familles d'accueil, ou dans les structures associatives. Or, le nombre de mineurs non accompagnés est évalué à 4 000. Pour autant, je pense que la jeunesse est l'avenir de Mayotte, pour peu qu'on sache se donner les moyens de l'accompagner, en termes d'éducation, de formation professionnelle, pour peu qu'on sache en révéler le potentiel. Ce sera au prix d'un effort partagé de l'ensemble des acteurs, mais cette dynamique est enclenchée et elle se poursuivra.

Quelles priorités voyez-vous pour la jeunesse de ce territoire ?

Elles sont nombreuses. Les choses se jouent dès le plus jeune âge et nous avons à renforcer le droit à la santé, qui est premier. Un travail remarquable est produit au quotidien par les associations, au premier rang desquels les Ceméa, s'agissant notamment de l'action sociale et éducative. J'ajoute que la question de la formation est essentielle si l'on veut que nos jeunes puissent mettre leurs savoir-faire au service du territoire. Une véritable université de plein exercice autour du CUF de Dembeni représente, de ce point de vue, un enjeu pour Mayotte. Bien sûr, les questions de vie quotidienne comme le logement, les transports, l'emploi sont également essentielles car rien n'est possible sans ! Enfin, je pense qu'il est important que l'on sache valoriser cette jeunesse mahoraise, quand elle réussit, quand elle innove, et pas simplement en parler à la faveur de tel ou tel fait divers. Nous avons une foule de jeunes talentueux, dans des activités sportives, culturelles, sur les réseaux... Parlons-en positivement !

Vous avez participé aux actions entreprises par l'association Ceméa, pouvez vous nous en dire quelques mots ?

Chacun mesure tout l'intérêt qu'une association d'éducation populaire – reconnue d'utilité publique - travaille sur cet enjeu « des risques de ruptures sociales familiales, scolaires, d'une partie de la jeunesse » pour permettre de se mobiliser avec et pour les jeunes. Il y a là un enjeu fort et les Ceméa Mayotte, créés depuis 1992, sont au cœur de cette démarche. Je salue également leur idée de travailler avec le réseau international « Jeunesse, inégalités sociales et périphéries », ce sont des questions très importantes. Plus largement, je veux saluer l'infatigable investissement et l'implication de ces militants de l'éducation populaire, qui va bien au-delà d'une activité de terrain. C'est un investissement dans l'avenir et cela vaut tous (presque) tous les moyens du monde.



Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin

Pascale GATINEAU CTP – à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports - Pays de la Loire
Conseillère à la DJSCS de Mayotte jusqu'en 2017

Comment qualifiez-vous la Situation de la Jeunesse à Mayotte ?

Ce n'est rien de dire que la jeunesse mahoraise est stigmatisée et communément associée à la délinquance et aux actes de violence qui dévastent l'île. Cette jeunesse-là existe, ne nous racontons pas d'histoires. Elle existe parce qu'elle a été livrée à elle-même, abandonnée par les politiques, écartée par l'école, mal aimée par ses proches, si toutefois elle a eu la chance d'en avoir ... C'est une toute petite facette de la jeunesse de Mayotte, bien réelle cependant, et qu'il ne faut pas abandonner quoi qu'il en coûte.

Et puis, il y a une autre jeunesse, bien plus importante, qui porte sur ses épaules le poids de la première et qui, de ce fait, a dû mal à être entendue et écoutée. Cette jeunesse pourtant n'aspire qu'à cela : qu'on lui tende l'oreille. Parce qu'elle a tant à dire sur ses espoirs, ses conflits intérieurs qui oscillent entre tradition et modernité, son attachement profond aux valeurs culturelles mahoraises et sa volonté d'aller découvrir le monde.

Quelles priorités voyez-vous pour la jeunesse de ce territoire ?

« Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin, il faut ouvrir toutes les routes » disait déjà Léo Lagrange. Sans vouloir s'installer trop dans un poncif, on ne peut qu'être d'accord, et tout particulièrement pour les jeunes de Mayotte. Les chemins sont nombreux, et à l'instar de ceux qui jalonnent l'île, il ne s'agit pas de colmater des plaies qui s'ouvriront à nouveau lors de la prochaine saison des pluies ! Les priorités sont donc nombreuses et doivent s'inscrire dans la durée, c'est une nécessité.

Priorité de préparer et construire la mobilité, à l'intérieur du territoire bien sûr, mais aussi sur toute la zone de l'océan indien et plus encore vers la métropole. Cette mobilité reste aujourd'hui si mal préparée et si peu anticipée avec trop de jeunes mahorais mal accueillis dans l'hexagone. Mal accueillis parce qu'ils n'ont pas été accompagnés à appréhender un « el dorado » qui n'y ressemble pourtant guère.

Priorité d'éduquer, à l'école et en dehors de l'école, et mettre tout en œuvre pour que la scolarité et les loisirs proposés relèvent de l'excellence, de l'exigence, de l'ouverture d'esprit et permettent de créer des espaces de rêveries qui structureront la pensée.

Priorité absolue d'accompagner et encourager l'engagement de ces jeunes dans toutes les instances citoyennes existantes : associations, comités de jeunes, conseils municipaux... Parce que ce que c'est en s'inscrivant dans ces instances de décision et de participation locale qu'ils seront en capacité de dessiner un Mayotte en devenir et sortir de l'enkystement ambiant. Pour cela, il faut leur faire confiance, vraiment. Ne pas seulement écouter ce qu'ils ont à dire mais les prendre au mot et agir à leurs côtés sur le chemin de la transformation sociale.

Vous avez participé aux actions entreprises par l'association Ceméa, pouvez vous nous en dire quelques mots ?

Enracinés et robustes comme les baobabs de Musicale plage, les Ceméa sont des piliers de l'éducation populaire sur le territoire de Mayotte. La jeunesse mahoraise peut s'y adosser pour construire des projets, s'engager dans l'animation et ouvrir le champ des possibles. La force des Ceméa réside principalement dans son travail de proximité avec les habitants et sa capacité à être une association de terrain. Elle a su rester proche des préoccupations des jeunes en installant un dialogue avec eux et en définissant un cadre pour agir. Cette énergie dans l'action, incarnée par un réseau de militants, bénévoles ou salariés, est un véritable levier d'accompagnement et de changement qu'il convient de soutenir et valoriser.



Une éducation plus globale, complémentaire.

Échange avec Actoibi Laza, enseignant / formateur, président des Ceméa

Sollicité sur la question de l'adolescence, Actoibi Laza ne peut se référer à cette notion du côté de la tradition, en tous cas, pas à équivalence avec son histoire en France hexagonale. Voici un aperçu de cet échange.

D'emblée il précise qu'il y a eu un Mayotte avant l'islam, Mayotte dans l'islam et maintenant Mayotte avec l'Etat français. Ces valeurs ne sont pas toujours compatibles entre un héritage ancestral animiste africain, un autre religieux qui oriente et dirige le quotidien, et les lois de la république à intégrer.

Du côté de la tradition, les jeunes garçons et les jeunes filles ont chacun pour leur part des rites de passage qui organisent leur vie d'enfant vers le statut d'adulte.

Pour le garçon, la circoncision donne lieu à une cérémonie partagée avec la communauté, le shungu qui scelle un engagement de réciprocité. Les invités deviendront à leur tour les invitants, ils devront inviter à une cérémonie. Puis viendra le temps de la puberté. À ce moment, il est nécessaire de cesser la promiscuité avec la fratrie. Dans l'habitat traditionnel où une pièce était destinée aux parents et une autres aux enfants, les frères et sœurs partageaient le même lit. Le garçon devait donc construire son banga en dehors de la maison en faisant appel à ceux de sa classe d'âge, avec là encore de la réciprocité envers ses condisciples. En grandissant il devra « marier sa mère » c'est-à-dire montrer sa capacité à contribuer à la vie du foyer car à l'étape du mariage, il devra montrer sa capacité d'autonomie et subvenir à ses besoins par le fruit du travail aux champs, à l'élevage, ou du travail à l'extérieur. (lire encadré)

Pour se marier, le garçon devra rassembler la dot, argent, symboles ou biens Sa famille peut faire un apport, mais la dot est de sa responsabilité. Son statut d'adulte s'acquiert lors du mariage.

Pour la fille, les premières menstruations revêtent un passage important. Là aussi, avec les proches, une cérémonie est organisée car elle devient une femme. Elle va se préparer au mariage, par le travail « d'intérieur », s'occuper de la maison. Le mariage et la maternité feront d'elle l'adulte. Elle aura en charge l'éducation des enfants car le père est plus « à l'extérieur » pour subvenir aux besoins du foyer.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'adolescence pour les jeunes mahorais et mahoraises. Mais cette période de transformation physique et mentale est très encadrée dans la société traditionnelle.

La tradition est cependant heurtée par un niveau d'étude plus important et des années de voyages hors Mayotte que les jeunes et moins jeunes ont pu faire. Une autre façon de voyager est arrivée avec les médias, la télévision il y a trente ans. A suivi, depuis une décennie, internet haut débit, ouvrant le monde et toutes ses facettes à la jeunesse insulaire. Les aspirations des jeunes, hommes ou femmes, en ont été nourries. Les modes de vie ont changé, l'attrait de la consommation et certaines idées de la liberté de choix, sont apparus.

Aussi cohabitent plusieurs visions, plusieurs règles empreintes de la tradition, de la culture et de cette mondialisation.

La jeunesse, importante en nombre, est dans une situation difficile et, pour une grande part, livrée à elle-même. Les jeunes se

plaignent de ne pas être écoutés. Ils ont peu d'activités, d'accès à l'emploi, aux biens qui leurs sont proposés. La question de savoir comment y accéder dans le respect des règles et de la société, est essentielle.

L'enjeu est donc la cohérence dans l'éducation, une éducation plus globale, plus complémentaire.

Il y a beaucoup d'acteurs qui agissent, tentent et réussissent des actions. Mais sans suite ou complémentarité, cela ne marche pas ou mal. L'urgence est donc de trouver ensemble les moyens d'écouter la jeunesse, de lui transmettre des valeurs, de construire, avec elle, des perspectives. Entre tradition, culture et aspirations nouvelles, des chemins existent, notre responsabilité d'adultes, de co éducateurs est de les ouvrir en confiance avec les jeunes générations.

Ressources : [Notes sur l'éducation familiale et l'histoire de Mayotte.](#)

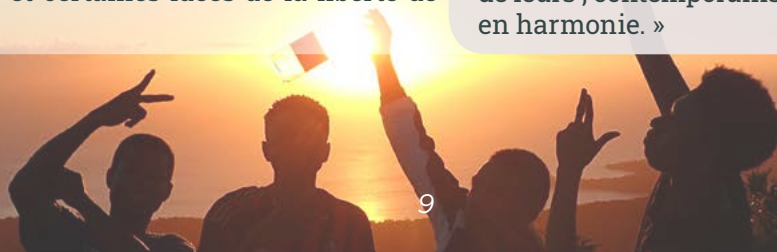


La culture mahoraise est aussi bouleversée par l'urbanisation qui modifie l'organisation sociale et l'espace. En touchant au mode d'habiter, on touche à la structure de la société. Cette évolution a entraîné la perte de repères pour les jeunes.

A l'exemple du rite du Banga, issu d'une longue culture, d'une appropriation, d'une confiance en soi teintée d'une fierté « c'est mon Banga, je l'ai construit de mes propres mains. C'est le fruit de mon travail donc j'en prends soin. »

La construction des maisons SIM est à l'origine de la disparition programmée du banga.

Actoibi Laza cite Émile Durkheim, in Éducation et sociologie, PUF, 2005 « Chaque société considérée, à un moment déterminé de son développement, a un système d'éducation qui s'impose aux individus avec une force généralement irréductible. Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous le voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer, si nous y dérogeons, elles se vengent sur nos enfants. Ceux-ci, une fois adultes, ne se trouvent pas en état de vivre au milieu de leurs ; contemporains, avec lesquels ils ne sont pas en harmonie. »



Mayotte, un territoire de jeunesse !

Par Malika DELAYE, éducatrice, coordinatrice du PAEJ - 2014/2019

Mayotte, île de l'archipel des Comores, est, depuis 2011, un tout jeune département français. Ancienne colonie française achetée par la France en 1841, Mayotte porte encore les stigmates des rapports de domination postcoloniale. Mayotte est un territoire de migrations : entre Mayotte, les autres îles des Comores, Madagascar, l'Indonésie, certains pays d'Afrique ... et la France métropolitaine. Plusieurs cultures cohabitent. 54 % de la population de moins de 20 ans, ce qui en fait le plus jeune département de France.

Un accès difficile à la scolarité, la formation et l'emploi

34 % des mahorais sont en situation d'emploi contre 66 % en métropole (voir tableau). En 2019, le taux de chômage est de 30,1 % pour la population totale, mais pour les 15-29 ans, il s'élève à 45 %. Chaque année à Mayotte, un grand nombre d'adolescents sort du système scolaire sans solution ou diplôme. Le relais pris par la formation professionnelle n'est pas opérant : peu de choix de formations, indemnités de formations très faibles et versées très tard. De nombreux jeunes entre 16 et 25 ans ne peuvent s'inscrire à la Mission Locale du fait de leur situation administrative. Les offres de dispositifs tels que le RSMA (formations professionnelles proposées par l'armée en outremer), le volontariat de service civique, les concours publics... rencontrent une forte demande à laquelle beaucoup de jeunes ne peuvent accéder.

Mayotte : 374 Km²

deux îles habitées : Grande Terre et Petite Terre, 17 communes composées de 72 villages,

2 langues : le Kibushi (origine malgache) et le Shimaore (origine swahili)



Une part de la jeunesse fragilisée

Un grand nombre d'enfants grandit dans une précarité importante : violences, liens familiaux fragiles, précarité financière, trop peu d'écoles et de formations, manque d'activités... Si certains jeunes vivent dans des logements en tôle, d'autres vivent dans des maisons en dur avec leur famille mais les relations avec elle sont précaires. Certains jeunes vivent entre eux dans des « bangas », auparavant habitation de l'adolescent qui devait quitter la maison familiale après sa puberté, d'autres se font héberger par des tiers.

De nombreuses familles en difficultés financières ont recouru au « business » (débrouilles, deals, trocs...), voire à la prostitution « de survie » pour payer loyer, factures, nourriture... Des situations qui, parfois, se reproduisent de génération en génération.

De plus, les conflits familiaux sont fréquents et obligent souvent les jeunes à quitter le domicile familial : c'est le cas de jeunes femmes (notamment celles dont on suppose une sexualité active) et de jeunes hommes (« mauvaises » fréquentations, élevage de chiens, comportements dits inadaptés) qui sont mis à la porte.

Ces jeunes en rupture familiale sont insécurisés. Parfois auteurs de violences, ils en sont d'abord les premières victimes, dans l'espace public en subissant des agressions, les conflits inter-villages, des problématiques liées aux addictions... Dans l'espace privé, par la fréquence des violences sexuelles, des carences psychoaffectives, de travail dissimulé pour survivre...

Quelques chiffres :

Sources INSEE - 2019 / 2020

Nombre d'enfants scolarisés à Mayotte : **101 992**

1er degré : **53 063**

2nd degré : **48 929**

Habitants occupant un emploi à Mayotte au sens du Bureau International du Travail : **51 500**

(salariés, non salarié, activité à domicile)

Habitants en âge de travailler en situation d'emploi : **34%**

(Contre **66%** en métropole)

Taux de chômage total à Mayotte : **30,10%**

Dont taux de chômage jeunes : **45%**

Taux de pauvreté - Plus de trois ménages sur quatre

Référence nationale = en dessous de de **1063 €** par ménage : **77%**
(Toutes les catégories sont concernées)

Ménages dont le référent a un emploi (ref nationale) : **58%**

Ménages dont le référent a le BAC ou + (ref nationale) : **43%**



A Mayotte, la jeunesse : un atout !

Devenir adulte à Mayotte, c'est grandir dans un territoire complexe et précaire. C'est en ce sens que, lorsque nous parlons de la jeunesse de Mayotte, nous la nommons « **jeunesse vulnérable** ». Car elle est confrontée à une précarité multiple : précarité des dispositifs de scolarisation et d'insertion, précarité sociale, précarité de la transmission intergénérationnelle, précarité des solutions, précarité du rapport au monde...

Les pouvoirs publics ont pris des premières mesures, importantes pour la protection de l'enfance, la prévention et la scolarisation. Mais le chemin à parcourir est encore important pour faire face aux enjeux !

Mayotte doit se soucier de toute sa jeunesse, notamment celle la plus vulnérable. La jeunesse de Mayotte aspire à un avenir. Elle cherche à s'exprimer, à échanger avec «des grandes personnes» mais les incompréhensions sont nombreuses. La jeunesse cherche à se faire une place, et nous devons l'aider à y parvenir car elle est un atout pour Mayotte et son avenir. De nombreux jeunes sont prêts à s'engager dans des actions pour l'éducation et pour éviter aux enfants de se retrouver face aux mêmes fragilités que celles qu'ils ont connues.

Ce qui est surprenant c'est l'attention que ces jeunes vulnérables développent quand ils rencontrent un adulte qui les écoute et leur donne l'occasion de s'exprimer. Beaucoup de jeunes vivant dans une précarité (sociale, psychique...) importante, nous ont montré qu'une fois accueilli et écoutés, ils étaient en capacité de s'engager dans des responsabilités essentielles dans l'exercice de la citoyenneté. Ils font alors preuve de dynamisme et créativité, en étant pour la plupart à l'aise dans le collectif. La capacité de se mettre en projet avec énergie est réelle, tant que leur engagement peut s'appuyer sur des adultes de confiance. Cette jeunesse demande à participer et à prendre une place dans la société, à Mayotte mais aussi dans le monde, avec ses fragilités, ses questions, ses aspirations.

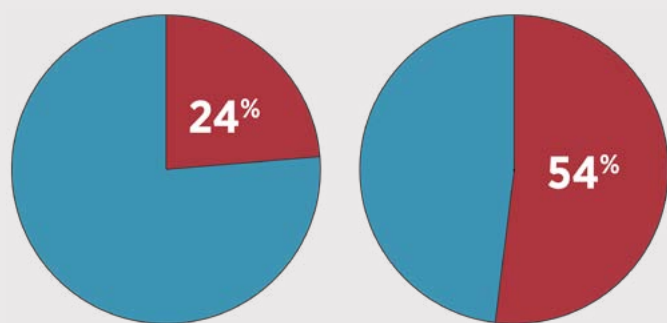
Travailler avec ces jeunes nous a communiqué une énergie tant inspirante que dynamisante. La jeunesse mahoraise a en cela nourri notre engagement militant et professionnel. Dans ces pages, vous trouverez des regards, des expériences concrètes, des pistes de recherches, des volontés d'agir.

Des relations difficiles entre adultes et jeunes

Les jeunes ont souvent du mal à communiquer avec leurs aînés : difficulté à trouver une langue commune, intérêts parfois contradictoires entre les traditions et l'évolution de la société. La transmission intergénérationnelle est donc fragile. La jeunesse construit actuellement son identité dans un contexte où les valeurs culturelles traditionnelles s'entremêlent et sont parfois en incohérence avec celles de la société occidentale mondialisée. Les adolescents y sont très sensibles et naviguent d'un système de valeurs à l'autre, ce qui génère fréquemment des craintes pour leurs familles. Ils bravent les interdits, et du fait de leurs comportements et/ou des consommations, ces jeunes sont souvent vus comme des « délinquants » ou « caïds ». Ils ont peur de l'inactivité qui peut les conduire à la délinquance. Ils se sentent incompris des adultes avec, pour beaucoup, un sentiment d'abandon. De plus, en tant qu'inactifs, ils sont discriminés. Par « inactifs », nous entendons ce que nous disent les jeunes de leur situation, c'est-à-dire : sans activité socialement reconnue positivement ou valorisante par la société. La plupart ont une mauvaise estime d'eux-mêmes et un manque de confiance en eux.

Dans ce contexte à la fois insulaire et mondialisé, une aspiration grandissante est de partir vers la métropole ou la Réunion. Les familles qui y sont déjà installées, les possibilités de poursuites d'études, les concours, etc. permettent à une partie de ces jeunes le départ. Mais parfois l'échec est au bout de l'expérience avec notamment un grand nombre de retours après une ou deux années universitaires, par exemple.

Proportion de la population âgée de moins de vingt ans, sur l'ensemble de la population du territoire en 2020 :



Population totale en France
67 063 703 habitants

Population à Mayotte
279 471 habitants





**Les jeunes,
le collectif,
l'engagement**

Deux projets pour donner une place à l'implication des jeunes

Par Dany BRICHOT, chargé de projets Ceméa Mayotte - 2010/2019

Les deux projets décrits ici montrent que l'éducation populaire, associée à l'action socio-éducative et à l'accès au droit, peut être bénéfique pour la jeunesse. Ils sont un encouragement au-delà des Ceméa, pour les éducateurs, animateurs, élus, responsables associatifs ou des institutions, à poursuivre ce type de projet associant différents champs autour d'objectifs communs.

Pour cela les jeunes doivent être accueillis comme ils sont, avec leurs questions, leurs soucis, ce dont ils ont besoin ou envie de partager. Il est nécessaire de leur offrir un espace pour leur expression. Mais il faut aussi leur proposer des conditions d'actions concrètes individuelles et collectives, en les outillant, avec des formations et des conditions possibles d'activités. Les rencontres sont essentielles entre les jeunes et des personnes qualifiées dans les domaines de l'animation, de la culture, du droit. Des rencontres avec des adultes qui sont bienveillants et à l'écoute avant tout.

Les JADE

Jeunes Ambassadeurs des Droits auprès des Enfants.

Depuis 2015 le projet JADE a accueilli chaque année des jeunes volontaires (Service Civique), pour la majorité en situation « d'arrêt scolaire ». Ce terme pour dire qu'il ne s'agit pas forcément d'échec ou décrochage. En effet dès la 3ème des centaines de jeunes sortent du système scolaire sans solution proposée et cela se reproduit en 2nde et 1ère. Après le Bac les possibilités de poursuivre les études sur le territoire sont réduites, même si ces dernières années le centre universitaire et des filières BTS ont augmenté l'offre.

Cette inadéquation entre le nombre de jeunes à scolariser et l'offre, entraîne deux autres conséquences :

L'impossibilité de redoubler en cas d'échec au Bac, au Bep, Cap ou Bts, laissant beaucoup de jeunes au milieu du gué.

Des demandes de départ vers la métropole sont nombreuses avec peu d'élus, particulièrement pour les jeunes étrangers ou en demande de nationalité, qui ont été scolarisés à Mayotte. Le droit spécifique de Mayotte, les oblige à demander un visa pour l'Hexagone. D'autres jeunes reviennent fréquemment après un échec en études supérieures, ou des cursus non aboutis.

Les JADE sont amenés à intervenir directement auprès des enfants et jeunes, voire des professionnels pour leur faire connaître la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Cela les place dans une situation de responsabilité !

C'est une occasion de socialisation par un projet positif. Ils sont accompagnés, écoutés, apprennent du droit, de l'histoire, des savoirs être et savoirs faire. C'est une expérimentation concrète pour s'exprimer, rechercher, travailler ensemble.

Ils bénéficient d'un accompagnement par les déléguées du Défenseur Des Droits, par des animateurs

des Ceméa, d'une formation interactive initiale et du stage BAFA.

L'équipe des CEMEA les accueille dans tous les espaces de réunion et d'auto formation collectifs.

Leurs rencontres avec des professeurs, CPE, responsables d'associations, sont un complément important à leurs interventions auprès des élèves (du CM1 à la 3ème majoritairement), des adultes professionnels ou en formation. Cela les oblige à anticiper, échanger entre pairs, avec l'équipe Ceméa.

Les JADE sont valorisés par les médias, le Défenseur Des Droits, dont la Défenseure des enfants qui est venue deux fois à Mayotte, et les structures les accueillant.

Pour les Ceméa, le projet est un vrai « doublé ».

Il s'agit de défendre et de faire partager les droits de l'Enfant sur le territoire quand l'autorité de l'adulte est érigée en droit absolu. La nouvelle génération de parents, d'enseignants, de professionnels des associations et des collectivités, se saisit de ce programme.

Dans le même temps l'équipe a accompagné des jeunes dans une formation/action qui leur a redonné confiance, mis en avant leurs capacités et envie de se projeter de nouveau. La plupart d'entre eux ont évolué avec un concours réussi, un emploi, une reprise d'étude ou de formation professionnelle. C'est la meilleure illustration de la pertinence de ce projet, avec des jeunes qui étaient « en panne » d'avenir et souvent en difficulté de socialisation.

Ressources : Film Jade en action



Kaweni

Village emblématique par sa pauvreté, l'éloignement du droit, et sa jeunesse qui ne demande qu'à exister positivement.

Ce village accueille des jeunes de parents nés à Mayotte, eux mêmes nés ici, donc Français, d'autres nés à Mayotte mais avec au moins un parent venu des autres îles de l'archipel, enfin d'autres arrivés après leur naissance et ayant vécu à Mayotte.

Avec le droit spécifique à Mayotte, les conditions de (non)scolarisation, de familles fragilisées socialement et économiquement, les bidonvilles grossissant... la vie y est rude, parfois violente. Des associations se sont créées et développées pour organiser des lieux, des accueils, des activités pour cette jeunesse.

Après avoir accompagné certaines d'entre elles, les Ceméa ont été sollicités pour poursuivre l'investissement mis dans le village.

C'est ainsi que des activités ont été organisées par des jeunes bénévoles mobilisés dans leur quartier, des volontaires recrutés par l'association et l'appui des animateurs de l'équipe. Ces jeunes ont tous été accueillis dans des activités des Ceméa (journées jeux, contes, formations thématiques, ...) et un stage BAFA. Le dispositif national « C'est mon patrimoine » a été mobilisé avec une implication extraordinaire pour des découvertes et apprentissages sur l'histoire et les villages, la création de clips, fresques, balades urbaines pour redécouvrir, s'approprier et transmettre autour du patrimoine local...

À la fois très accompagnés et autonomes pour construire des activités ou actions (sorties, théâtre, chants...). Les jeunes ont souhaité s'occuper des enfants non scolarisés. Ainsi ils ont accueilli en trois ans quelques 90 enfants et jeunes, dont plus de la moitié a retrouvé le chemin de la scolarité. Ce travail a été accompagné de liens avec les familles, les écoles, les collèges et les associations locales. Ensuite est venue la nécessité de l'ouverture d'une permanence du Point Accueil Ecoute Jeunes pour un suivi plus permanent et professionnel de jeunes très fragiles.

Cette aventure a donné de beaux projets, là encore sur une double visée. Les enfants, et les jeunes bénévoles ont trouvé un lieu d'investissement et d'activités ludo-éducatives notamment autour du langage. Les jeunes volontaires, sont sortis avec des projets professionnels ou de formation. Bien sûr de nombreux jeunes sont en difficulté administrative les empêchant d'accéder à un emploi ou une formation, d'autres sont encore très fragiles. Pour les Ceméa cela nous a permis de montrer la capacité de ces jeunes d'un village très stigmatisé à se mobiliser positivement dès lors que des adultes les accompagnent.

Ressources : [Livret Kaweni](#), [Clip Kaweni](#)

Paroles de volontaires et bénévoles



Arbabidine, volontaire à Kaweni :

On m'a renvoyé de l'école en 2nde. Malgré mes efforts, les allers-retours pour trouver une école, ça n'a rien donné. J'ai connu les Ceméa quelques mois après grâce à des connaissances et aux réseaux sociaux. Avant de signer un contrat service civique, j'ai fait deux à trois semaines de découverte. Les gens étaient accueillants et quand j'ai vu la dynamique de groupe, je me suis tout de suite senti à l'aise.

Salmi bénévole, puis volontaire, maintenant militante :

Avant de participer aux activités des Ceméa, je cherchais un emploi dans le domaine de la petite enfance. J'avais effectué mon premier stage BAFA et le pratique, il me restait à effectuer le BAFA 3.

Sarah, volontaire à Kaweni :

Je venais d'arrêter les études et de rentrer à Mayotte. Je cherchais une activité. Une amie de mon village m'a dit que Kamal, de l'association Nouvelle Aire, cherchait des jeunes pour faire l'animation en service civique. Sans nouvelle depuis plusieurs semaines, je l'ai relancé et il m'a envoyé vers Chaima au local de Kaweni. J'ai d'abord fait un mois de bénévolat, puis j'ai signé mon contrat.



Adriano, volontaire JADE :

Sorti du lycée de Sada avec un CAP vente accueil, je ne pouvais plus continuer pour des problèmes administratifs. J'ai dû abandonner l'école, pas de mon plein gré ! Découragé, je ne voulais plus rien faire jusqu'au jour où j'ai suivi des potes qui m'ont emmené au PAEJ. Nous y allions juste pour passer le temps ! Je ne connaissais rien, mais je suis sorti de là avec l'ambition de devenir animateur. J'ai entendu parler des services civiques mais je ne voulais faire mon service civique nulle part ailleurs qu'aux Ceméa, avec la confiance que j'y avais eu et la responsabilité qu'ils m'ont donnée. J'ai fini par découvrir les Jade (jeunes ambassadeurs des droits auprès des enfants). J'ai postulé, j'ai passé mon entretien et j'ai été retenu.

Ousseïn, bénévole à Kaweni :

Nous sommes allés avec Msaïdié (association de prévention spécialisée, ndlr) au séminaire à Kani Keli, je ne savais pas que c'était les Ceméa qui l'organisaient. J'y ai rencontré des jeunes d'un peu partout, il y a eu plein d'échanges. La nuit nous n'avons même pas dormi, tellement nous avons envie de parler, rire, écouter de la musique. J'ai participé à faire un plat du Sénégal avec Mama.

Après cela, des amis m'ont parlé du local Ceméa à Kaweni, c'est juste à côté de chez moi ! Je suis allé voir avec deux autres copains, des jeunes, comme moi, nous ont accueilli, Chaima, Salmi,... J'ai demandé à aider, participer, ... ils m'ont dit que c'est sérieux ce qui se fait là, alors ils m'ont laissé une journée pour réfléchir. Mais je suis resté quand même, jouer avec les enfants qui étaient là. Et je suis revenu.



Agir avec les CEMEA

J'ai été surpris de voir tous ces jeunes non scolarisés joyeux et souriants qui ne demandaient qu'à aller à l'école comme les autres mais qui, malgré eux, ne le pouvaient pas. Ils gardaient espoir. Le plus grave, c'est que sans scolarisation ils n'auront pas de diplôme même si les Ceméa font de leur mieux pour que ces jeunes soient scolarisés un jour. Cela m'a bien plu de travailler avec ce public et avec mes collègues, qu'ils soient volontaires ou bénévoles ! A chaque fois que nous devons préparer un spectacle ou un projet je savais « qu'on allait gérer » que ce soient les jeunes ou les animations car on le faisait sérieusement en gardant le sourire, sans se décourager. J'ai pratiqué plusieurs activités qui m'ont toutes marquées car avant, je n'en connaissais pas. Comme Msomo na dangadzo (un prix littéraire des jeunes de Mayotte) car c'était un moment fort pour les enfants et ils se donnaient à fond.

J'ai appris à partager mon point de vue, à gérer un groupe, à les motiver, les conseiller et mener des activités, à être à l'écoute et à prendre en compte les avis des autres.

Les journées du patrimoine à Kaweni m'ont permis (et à tout le monde d'ailleurs !) de connaître l'histoire de notre village. Chacun avait sa responsabilité pour les balades urbaines et les animations. En 2019, j'ai coordonné la réalisation d'un clip avec un chanteur, les enfants et l'équipe !

Arbaidine

Mes premières semaines comme volontaire, j'ai appris à connaître mes collègues et l'association des Ceméa Mayotte. Ce qui m'a surpris, c'est de voir les adultes en pleine activité : même les adultes peuvent jouer comme des enfants !

Avoir vu beaucoup de jeunes dans la rue qui n'étaient pas scolarisés, m'a inquiétée. J'ai compris que je pouvais faire plein de choses. J'ai découvert les activités qui mettent les jeunes en valeur, par exemple le théâtre. La Bibliothèque De Rue, donne aux enfants la possibilité de raconter eux-mêmes l'histoire, même s'ils ne savent pas lire.

Les formations et les voyages pour que les jeunes puissent rencontrer d'autres jeunes, permettent d'avoir l'esprit ouvert et de donner la chance à ceux qui n'ont jamais pu quitter Mayotte. Je suis allée avec les JADE à Paris rencontrer le Défenseur des Droits, d'autres jeunes, visiter des musées. À Mayotte, nous avons permis des rencontres de jeunes de villages différents et ainsi de découvrir l'île. Ces activités les mettent en valeur et font tomber les tensions souvent incompréhensibles.

Je me suis découverte moi-même, mes capacités et mon potentiel. J'ai appris à vivre avec les autres, à les comprendre, à aller vers tout le monde. Chacun propose et on peut aussi se compléter, se critiquer positivement.

Salmi



J'ai été surprise par l'équipe entière des Ceméa. J'ai aimé l'accueil. Je me suis attachée à l'équipe et aux enfants. Nous avons eu des formations pour animer. J'ai découvert des associations intéressantes dans l'animation, la culture, le patrimoine de Mayotte. Les projets que nous avons fait ensemble, comme les fresques, le théâtre, la lecture d'albums jeunesse, l'accueil de la Défenseuse des enfants, les sorties... ont été très importants. Tout cela est à partager.

Sarah

La semaine de formation avec le délégué régional du Défenseur Des Droits, m'a un peu inquiété. Je pensais que c'était pour des personnes qui avaient fait des études de droit. Au final nous étions tous là pour apprendre ! À comprendre l'autre, à comprendre les enfants et à faire comprendre le droit. Surtout, j'ai beaucoup changé ma façon d'être, de parler avec un adulte ou avec un jeune. Maintenant je peux engager une discussion avec la personne qui est en face de moi. J'ai découvert plein d'activités, j'ai participé à beaucoup de projets et aux deux séminaires « Jeunesse » organisés à Mayotte.

J'ai aussi été retenu pour le projet Building Bridge, avec des jeunes des îles de l'Océan Indien. La première rencontre s'est passée à l'île Maurice, j'étais entouré de professionnels jeunesse. Puis il y eu un échange de jeunes à Madagascar, où chacun a appris la culture et les pratiques de l'autre. Tout cela dans une très bonne ambiance du début jusqu'à la fin. À Mayotte, nous avons reçu les délégués de tout l'Océan Indien et de la Roumanie. J'y étais responsable d'activité.

Adriano

Vraiment, j'ai été surpris, car avant, l'activité associative qui m'avait été proposée, c'était chacun seul à faire une tâche comme nettoyer le quartier... Alors qu'ici on fait ensemble, on donne son avis, ... J'ai appris à être avec les autres, petits et grands, avec ceux qui sont timides ou ceux qui sont un peu agressifs, toujours en colère, parler avec eux...

Aux Ceméa il y a beaucoup de rire, mais aussi du sérieux. Quand j'ai proposé un jeu pour la première fois, je croyais que j'allais partir jouer comme ça. Non ! Chaïma m'a dit : « Tu dois faire une fiche pour le présenter : pour combien d'enfants, de quel âge, le temps, le lieu à choisir, le matériel à préparer, ... ». Je l'ai fait et j'ai animé le jeu.

Nous avons présenté à la MJC un spectacle et nous avons préparé avec les enfants, ils étaient motivés. Ils ont été lumineux. C'est un de mes bons souvenirs.

Ousseïn

Après le volontariat, j'ai continué dans l'animation pour en faire mon métier car j'ai beaucoup appris pour laisser ça de côté. Je suis parti en métropole pour découvrir et apprendre encore d'autres techniques et m'engager dans une formation professionnelle. Avant je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire. Être animateur c'est une grande responsabilité. J'ai appris à faire ce métier en étant joyeux, en m'amusant avec mes collègues et mon public.

Arbabidine

Lorsque j'ai terminé mon service civique, il y avait beaucoup de changement dans ma vie. En effet, j'avais validé mon BAFA et j'ai pu faire la formation d'animatrice périscolaire. Ceci m'a permis d'avoir des expériences et d'avoir rapidement du travail. Mon regret : j'ai été un peu triste de me détacher des jeunes que nous accompagnions, j'avais le sentiment de les abandonner. Je reste « militante » Ceméa comme on dit !

Salmi

Je vais continuer à m'investir dans l'animation, mais pas en faire mon métier. Je vais travailler et me libérer du temps pour du bénévolat. Je voudrais faire des séjours ou des animations avec les enfants et les jeunes.

Sarah

Ce volontariat m'a amené vers la formation professionnelle d'animateur périscolaire pour travailler avec un public très jeune dont je n'avais pas l'habitude. J'ai appris et j'ai donné ! Après la préparation au métier de l'animation, je suis en BPJEPS « éducation à l'environnement et au développement durable ».

Si je n'avais pas rencontré les Ceméa je n'en serai pas là aujourd'hui : j'y ai appris en animation, en posture professionnelle et en savoir-être, sur la possibilité de s'exprimer, de communiquer, d'avoir confiance et de réaliser des projets.

Adriano

Avant je voulais être infirmier, pour aider les gens et être utile. Mais le parcours est trop compliqué. L'animation y ressemble : travailler pour les autres et avec les jeunes, les enfants. Là, dans ma situation administrative, je suis en formation agricole. Ce n'est pas ce dont j'ai rêvé, mais cela va m'apporter quelque chose, un métier. Je continue aussi avec les Ceméa et je veux terminer mon BAFA.

Oussein

Chaïma, 23 ans :

Au lycée agricole de Coconi, Chaïma prépare son bac SAPAT (service aide à la personne). Des copines lui parlent du Bafa qu'elles ont obtenu qui leur permet de travailler pendant les vacances. En 2016, elle demande au lycée à être inscrite dans le stage avec les Ceméa. Commence son aventure avec l'association. Elle termine son Bafa et en 2017, se porte volontaire avec un groupe d'amies pour participer bénévolement à l'organisation du 25ème anniversaire des Ceméa qui se déroule au lycée. Elles initient d'autres élèves pour qu'ils participent. Son expérience au Foyer des élèves, contribue à cet engagement.

Elle obtient son Bac mais, sans visa, elle ne peut pas partir en BTS à Poitiers. Elle se retrouve donc coincée, sans solution, à Mayotte. Alors elle travaille pour les séjours et centres de loisirs (ACM) avec la commune de Dembeni, les associations Wema Watrou et Ceméa. Elle y apprend qu'il y a la possibilité de devenir volontaire dans le cadre du service civique. Elle postule pour devenir JADE et prend, en fait, la mission sur Kaweni. Il s'agissait de mener deux projets : C'est mon patrimoine et Msomo na dangadzo.

« Nous étions accompagnés par l'équipe Ceméa techniquement mais nous réalisons nous mêmes les actions ».

« Concernant C'est mon patrimoine, nous avons recherché auprès des anciens du village, les histoires, puis nous avons construit un circuit avec des activités pour recevoir les groupes de visiteurs ». La deuxième année, avec l'expérience, nous avons plus associé les enfants, en créant des histoires « sur l'histoire ! », puis en les transformant en fresques ou en théâtre ».

Pour cela il y a eu des ateliers afin d'accompagner les volontaires et bénévoles, pour créer les histoires, apprendre des techniques de peintures, commencer les fresques sur papiers... créer un spectacle de théâtre, organiser les visites de groupes.

« Ensuite nous avons recherché des murs et les personnes qui voulaient bien nous autoriser à les utiliser. Nous avons travaillé avec la « maison du projet » et d'autres associations comme « Kaja Kaona » qui a reçu les enfants pour les initier aux activités traditionnelles». « J'ai vite compris que c'était animatrice que je voulais faire. J'ai donc poursuivi des formations plus professionnelles et maintenant avec le BPJEPS je veux continuer et devenir responsable d'un centre d'animation. »





Le Point Accueil Ecoute Jeunes des Ceméa

Le PAEJ, créé en 2014, est un lieu d'accueil, d'écoute et d'accompagnement des jeunes en rupture ou en risque de rupture. C'est un lieu d'accueil inconditionnel, confidentiel, anonyme et gratuit favorisant l'écoute, l'expression, pour parler des problèmes rencontrés, chercher des solutions et des informations. Il s'adresse à tous les jeunes, filles et garçons entre 12 et 25 ans, et tous les parents ou familles d'adolescents. Des permanences régulières dans 5 sites, permettent un accueil libre, individuel ou collectif.

Le PAEJ a pour mission de répondre aux préoccupations telles que : mal-être, isolement, conflits familiaux, conduites à risques, addictions, échec scolaire ou professionnel, difficultés liées à l'insertion. Son équipe, d'éducateurs spécialisés et d'animateurs, travaille avec les partenaires communaux et les réseaux départementaux publics ou associatifs, qui accompagnent les jeunes et les familles. Elle anime un groupe pluri-professionnel et pluri-institutionnel, d'analyse de situations.



Les projets collectifs, au-delà d'une simple animation

Par Layla BINTI SOILIHI-MOUELEVOU,
animatrice sociale aux Ceméa

Laissez-moi d'abord vous parler de ces jeunes que nous accueillons sur le Point Accueil Écoute Jeunes (PAEJ) des Ceméa. Ils rêvent tous à un futur meilleur, de devenir quelqu'un « ouké m'tru », pour être respecté. D'après eux, tu ne deviens quelqu'un que lorsque tu as un travail, une maison, une voiture et une famille.

La plupart des jeunes dont je parle, vivent dans des conditions de grande précarité. Certains ont été déscolarisés depuis le collège ou le lycée. Ils n'ont pas de lien avec les structures de droit commun destinées à les accompagner, soit parce qu'ils ont rompu volontairement avec elles, soit parce que leurs conditions administratives ne leur permettent pas d'y accéder. Ainsi des difficultés se manifestent dans le lien aux adultes.

Leur niveau scolaire engendre des difficultés à intégrer le marché du travail. En fonction de leur situation administrative, ils ne peuvent prétendre aux aides ou accompagnement pour entamer des démarches de formation et d'insertion professionnelle. A partir de là, leur rêve de devenir « quelqu'un » devient incertain.

Le regard des adultes

Dans la société mahoraise souvent, le regard des adultes change lorsque le jeune entre dans l'adolescence, qu'il commence à s'affirmer à travers son « look » entre autre, et change au niveau physique. Cette forme d'affirmation peut être perçue comme une déviance ou encore une opposition aux adultes. Le lien entre les générations se détériore. La précarité sociale, les regards des adultes et de la société engendrent des difficultés à avoir une image et représentation de soi positives. Les jeunes vont intégrer des groupes de pairs dans leur quartier, pour exister de manière positive et sécurisante. Ils ont très tôt une base d'expérience du collectif.

Nous accueillons les jeunes sur du collectif et de l'individuel. Certains vont plutôt adopter le collectif, parce qu'ils ne seront pas à l'aise ou prêts pour aller dans la salle d'entretien qui semble très formelle. Tandis que d'autres vont se saisir de cet espace individuel parce qu'ils se sentiront plus en sécurité et écoutés. L'équipe avec sa bienveillance, veille à amener les jeunes à se familiariser avec ces deux espaces.

Des projets venant des jeunes ou de l'équipe

Pour cultiver le lien et aider les jeunes à s'exprimer, l'équipe, à travers des propositions de projets, venant des jeunes ou d'elle-même, réfléchit à une démarche cohérente de mise en œuvre. Sur les permanences où des jeunes se connaissent, parce qu'ils font partie du même groupe, il leur est plus facile d'être force de proposition pour des projets. À Passamainty par exemple, ils ont mis en place un projet de film qui parle de leur réalité dans leur quartier.

L'action collective est loin d'être une simple activité de consommation. Elle a pour objet de permettre au groupe de vivre des interactions entre pairs et avec les adultes



encadrants. Ces espaces permettent de montrer leurs savoir-faire et ainsi de développer leurs compétences. À travers ces projets, les jeunes mettent en lumière leurs capacités à agir, à créer, à se responsabiliser, à dialoguer entre eux et avec des adultes.

Au fil du temps, nous pouvons remarquer l'évolution de chacun, comment se construit la place au sein du groupe et ce que le collectif permet de faire ou pas. Les professionnels qui font partie du projet, auront un regard attentif sur ce qu'il engendre comme transformations pour chacun des participants. Y-a-t-il une évolution de l'estime de soi par exemple ? Lors d'un projet de formation-action, un jeune, de nature discrète et qui manquait d'assurance, se propose d'aller rencontrer des partenaires pour parler du projet. Le support du groupe l'a mis en confiance.

À travers des temps de valorisation des actions menées par les jeunes dans leur quartier, nous voyons le changement de regard des pairs et des adultes sur l'image qu'ils ont de ces jeunes. Lors d'une soirée de valorisation du film de Passamainty, une maman dit être fière de son fils. Elle ne pensait pas « qu'il était capable de faire ça ».

Le temps un facteur important

Tout est bien entendu à relativiser : les jeunes ne se saisissent pas des outils et de l'accompagnement de la même manière et le degré de leur implication varie. Des jeunes isolés, qui n'ont pas l'habitude du groupe, vont mettre du temps pour s'intégrer. Nous prenons les jeunes là où ils en sont et parfois le lien de confiance met du temps à s'installer. Il faut laisser ce temps, même si le projet est parfois mis à rude épreuve ! Parce que des jeunes, la veille d'une séance ont fait la fête et arrivent en retard ou ne viennent tout simplement pas. Mais cela constitue un support dans leur accompagnement. Puisque dans un projet, nous intégrons des valeurs et des problématiques telles que : l'engagement, le respect des horaires, les addictions... pour les transposer à leur propre projet de vie et d'insertion.





De l'individuel vers le collectif ou du collectif vers l'individuel ?

Par Julie RUBAT, éducatrice spécialisée aux Ceméa

Un accompagnement individuel et collectif qui fait émerger des besoins

L'équipe sait aussi être force de propositions de projets : séminaire international, séjour de jeunes à Madagascar, séjour itinérant autour des addictions, formation-action ... qui naissent de constats partagés. Par exemple, sur une période de plusieurs mois, nous avons constaté que de plus en plus de jeunes étaient concernés par la parentalité. Cette question discutée régulièrement sur l'espace collectif revenait souvent comme point central dans les entretiens individuels. Nous les avons alors associés à notre idée de monter un séjour spécifique pour jeunes parents. Pour croiser les expériences individuelles, échanger et réfléchir collectivement aux thématiques inhérentes à la parentalité. Ils ont été partie prenante du projet. La trame que nous avons proposée s'est étayée grâce aux propositions/envies.

L'adhésion

S'interroger sur l'adhésion du public reste primordial pour pouvoir vivre un projet collectif. Quand pour certains il est difficile de dire « non je ne suis pas intéressé », pour d'autres c'est un « oui » quasi systématique, quelles que soient les actions pour combler l'ennui. Un temps en individuel est pris avec chacun, afin de faire le point sur les attentes, et de resignifier clairement qu'il est libre d'adhérer ou pas.

Lorsque aucun projet n'est proposé, c'est aussi un temps nécessaire pour que les jeunes éprouvent leur ennui et leur manque. Le vide peut générer l'énergie pour le remplir, il peut aussi casser cette dynamique s'il est trop prégnant et amener à la désertification de l'espace. Il faut donc être attentif au juste équilibre.

L'engagement : un levier pour avancer

Dans tout projet collectif avec un principe de libre-adhésion, la question de l'engagement est travaillée tout au long de son déroulement et adaptée aux profils des jeunes. En effet, le projet sert l'accompagnement individuel sous différentes formes, en fonction de chaque jeune : engagement sur une durée, respect d'un horaire, place au sein d'un groupe, socialisation, valorisation, partage de savoirs et compétences, esprit critique, mobilité, responsabilisation...

Le séjour avec des jeunes parents l'a montré. L'équipe est partie de problématiques individuelles communes, pour proposer un projet collectif, qui a nécessairement eut des effets sur les trajectoires individuelles de chacun. Des effets positifs, voire de réelles transformations, se sont manifestés pendant le séjour et dans les semaines qui ont suivi.

Voilà un semblant de question qui reste insoluble à mon sens, et s'il ne s'agit pas d'un dilemme, c'est bien un aller-retour constant dont nous parlons.

Cette complémentarité des espaces est toute la base de notre pratique sur le PAEJ, mais aussi sur le foyer, ou encore dans les divers projets d'accompagnements de jeunes aux CEMEA. Notre interrogation porte sur l'émergence des projets, la place des jeunes au sein de ces projets et les liens entre le collectif et les trajectoires individuelles.

Les jeunes sont accueillis sur un espace collectif. Certains s'y arrêtent, y restent, s'y installent. Ils iront peut-être sur l'espace d'entretien individuel ou peut-être pas, pas cette fois, pas du tout ou plus tard.

D'autres traversent l'accueil collectif assez rapidement, pour accéder à l'espace d'accueil individuel. Ce sont bien les liens qui existent ou qui vont s'établir entre jeunes, entre jeunes et professionnels, qui vont donner une dynamique à l'espace collectif. Les projets collectifs peuvent d'ailleurs naître de cette dynamique, tout comme ils peuvent la générer.

Un espace pour transformer les émotions en réflexions et actions collectives

Sur l'une de nos permanences où il existe déjà un groupe affinitaire, historique et géographique, les jeunes vont assez aisément faire des propositions de projets collectifs. Il revient alors à l'équipe de réfléchir au sens de l'accompagnement dans ce projet (ou pas) et de penser ensemble aux rôles de chacun.

Lors des mouvements sociaux en 2018, les jeunes ont pu manifester leur colère, leur ras-le-bol, leurs réflexions, autour des événements qui se déroulaient. Ils se sont saisis de l'espace proposé par l'équipe pour, collectivement, réfléchir à comment faire entendre la voix des jeunes et leurs positionnements quant aux dérives violentes, à l'encontre des personnes dites étrangères et/ou jeunes.

Dans ce contexte, les professionnels ont modifié leurs actions habituelles pour prendre le temps et accompagner l'expression et la réflexion avec les jeunes pour répondre à cette demande. Ils sont partis des idées des jeunes pour aller vers un projet.





Du stage BAFA à la parentalité : la participation active

Par Zainaba AHMED HAROUSSI, formatrice, directrice adjointe des Ceméa Mayotte

Le BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) permet d'encadrer des enfants et des adolescents dans des centres de vacances, d'accueil de loisirs ou encore d'accueil périscolaire. À Mayotte cela va bien au-delà. D'après nos stagiaires, la formation leur apporte autre chose : des savoir-être et savoir-faire pour accompagner leurs petits frères et sœurs, voire leurs propres enfants. C'est complémentaire de l'accès aux ACM. Ils acquièrent des outils de communication avec une meilleure connaissance des autres et la capacité de s'écouter, de s'exprimer, pour la vie quotidienne et le partage de la vie collective, la place du jeu au sein du foyer familial... Dans un contexte difficile, la rencontre d'autres participants venant de différents villages, déconstruit des idées arrêtées, des appréhensions...

Les jeunes sortent grandis de leur stage, certains sont moins timides, osent s'exprimer devant un public, choisissent des comportements positifs. C'est une prise de conscience. Après leur stage ils pourront être recrutés dans les activités périscolaires ou les ACM, cela leur donne des responsabilités nouvelles.

Les parents, parfois très jeunes, qui participent au BAFA, ont ensuite une autre façon de voir, de faire et de mener l'éducation de leurs enfants. Il y en a qui investissent et donnent sens aux animations de soutien à la parentalité. Il s'agit des actions qui consistent à créer des espaces à destination de toutes les communautés. Ils ont pour objectifs d'améliorer la réussite scolaire des enfants, l'intégration sociale à une société en mutation, le dialogue intergénérationnel, la citoyenneté active des parents et de leurs enfants. Les échanges sur l'autorité parentale, la co-éducation et la responsabilité, permettent aux parents de reprendre confiance et de se construire des clés de compréhension des difficultés liées à l'éducation de leurs enfants. Elles participent à la mobilisation pour valoriser la fonction parentale sur tout le territoire de Mayotte dans le cadre des politiques publiques. L'action s'articule sur la mise en place d'un espace qui libère la parole et permet des échanges entre parents, entre pairs.

Un parcours est proposé aux parents, de trois séances de deux heures, autonomes et progressives. Ces animations s'appuient sur des supports vidéo et du photo-langage.

De l'expression à la problématisation, puis à la recherche de réponse, le groupe chemine avec les questionnements, les difficultés mais aussi les ressources de chacun pour mieux comprendre les enjeux de l'éducation, mieux



comprendre les relations parents/enfants, trouver les points d'appui. Nous touchons plus de 1300 parents par an. L'ensemble des parents accueillis montre une présence active lors des séances de rencontres/débats. Nous avons noté de réels signes d'évolution de la mentalité. Les parents nous ont assuré qu'ils allaient adopter au quotidien, vis-à-vis de leurs enfants, des comportements nouveaux, adaptés, dans la façon de communiquer et dans leurs interactions quotidiennes. Après les 3 séances de formation les résultats sont très positifs pour ceux ou celles qui ont suivi la formation ainsi que pour les partenaires qui nous sollicitent. Avant la formation, les parents ont une certaine anxiété due à une ambiguïté de ce qu'ils comprennent dans leur rôle à jouer dans l'éducation de leurs enfants. Ces faits émanent de ce qu'ils entendent ici et là, par rapport à la place de leurs enfants, la loi, le juge, les droits de l'Enfant, la liberté, les droits et les devoirs des parents. Ceux qui reviennent nous voir quelques temps après nous rassurent : ils ont découvert un espace qui leur permet d'échanger entre parents, d'évoquer plusieurs choses qui les touchent collectivement sans avoir peur de prendre la parole.

Ils gagnent en confiance et si des incertitudes demeurent, ils savent qu'ils peuvent être accompagnés. Cela favorise également la compréhension parent/enfant ainsi qu'un rapprochement avec les lieux de vie de leurs enfants, école, Shioni (école coranique) et autres acteurs de l'éducation. Les actions BAFA et parentalité sont liées. La place est donnée à celles et ceux qui sont concernés. Les jeunes, les parents, sont en action et construisent leurs connaissances.

Dans nos stages BAFA ou actions parentalité les formateurs ne sont pas que des salariés mais des militants venant de divers horizons professionnels. Il existe d'autres moyens pour les membres de l'association, qui n'encadrent pas de stage sur toute la durée, d'intervenir sur des activités ou compétences précises. Par exemple, notre président, quand il n'encadre pas, vient faire des contes ou des activités traditionnelles.

Ressources : film Bafa, films parentalité



La jeunesse, Mayotte & le monde



Le FEJ* : des projets avec, par et pour les jeunes

Par Malika DELAYE, éducatrice, coordinatrice du PAEJ - 2014/2019

L'expérimentation « Des projets avec, par et pour (re)mobiliser les jeunes », a été mise en place de janvier 2017 à janvier 2019. Inscrite dans notre mouvement d'éducation populaire et d'éducation nouvelle, elle a été une opportunité pour analyser les actions des Ceméa Mayotte et les affiner.

Pendant 2 ans, nous avons mobilisé des jeunes, des parents et des partenaires autour de projets de jeunes, de groupes de travail, de conférences et d'ateliers, nourris par un travail en collaboration avec des chercheurs de Mayotte et de différents pays du monde.

Objectifs de l'expérimentation

Créer des espaces d'engagement des jeunes via le projet, la création et l'agir.

Favoriser la socialisation des jeunes, entre pairs et dans leur environnement.

Sensibiliser les co-éducateurs, sur des démarches participatives et d'éducation populaire.

Mutualiser, créer, diffuser des outils et démarches transposables et/ou réappropriables par les acteurs jeunesse

Des projets

Entre 2017 et 2018, plusieurs projets ont été mis en œuvre avec des jeunes vulnérables repérés par les Ceméa et des partenaires. Pour des jeunes de 14 à 20 ans en risque de décrochage, un accompagnement a été proposé dans la mise en œuvre de projets favorisant leur expression, leur mobilisation active et leur socialisation. Certains projets ont été proposés par des professionnels, d'autres initiés par les jeunes.

Les jeunes ont pu s'exprimer via des médiations éducatives telles que : théâtre-forum, projections-débats, groupes de paroles, activités d'expression et de cohésion de groupe, écriture, dessins... C'est en partageant leurs difficultés qu'ils ont pu sortir de l'isolement, en prendre conscience, et construire des perspectives pour les dépasser. Les jeunes ont pris une place via la création, puis la présentation de : chants, slams, affiches, scénettes, films (film d'atelier, vidéo-maton, interviews), temps d'animation de rue, etc. En s'engageant dans des projets, ils ont pu expérimenter la temporalité, assumer des responsabilités et se présenter à l'autre sous un regard nouveau.

De la recherche

De juillet à octobre 2017, puis de septembre à décembre 2018, un travail de recherche a été engagé en vue d'analyser les parcours des jeunes bénéficiaires. L'objectif était d'avoir le point de vue des jeunes sur les problèmes et solutions qu'ils identifient, et d'apporter une analyse du contexte culturel de la jeunesse de Mayotte. Cette recherche a été pilotée par Mathilde HESLON, Doctorante en Anthropologie, détaillée plus loin dans ces pages.



*FEJ (fonds d'expérimentation pour la jeunesse) suite à un appel à projet APDOM 5 concernant « les ruptures scolaires » nous avons répondu par ce projet en nous intéressant à toutes les ruptures (sociales, familiales, scolaires, de santé ...).

Des séminaires

Nous avons organisé deux séminaires à Mayotte, intitulés « La jeunesse, Mayotte et le monde », et participé à un séminaire international dans le cadre de la recherche-intervention « De la colère à la démocratie » à Yvetot et Gennevilliers.

Le premier séminaire a permis aux différents acteurs jeunesse de Mayotte, une prise de conscience de la nécessité d'être à l'écoute des jeunes vulnérables, de les accueillir, de les accompagner, mais aussi de leur faire confiance. Le travail avec le réseau international a été une opportunité pour faire des ponts entre Mayotte et le Monde. Certaines problématiques se rejoignent d'un pays à l'autre et la rencontre avec des pratiques qui viennent d'ailleurs facilite l'ouverture sur le monde, sur un territoire assez isolé. Les travaux du réseau international ont donc nourri les acteurs de Mayotte et Mayotte a nourri le réseau. Le deuxième séminaire a été l'occasion de vivre des pédagogies issues de la recherche, sur des groupes constitués de plusieurs pays. La délégation de Mayotte a réalisé la méconnaissance de ce territoire dans le reste du monde. Ce séminaire a donc été l'occasion de se faire connaître et de vivre des rencontres internationales. Les témoignages sont présentés dans les chapitres suivants. Lors du troisième séminaire, les rencontres sur le terrain avec des jeunes engagés dans des projets les ont mis dans des situations de responsabilité et de réflexion avec des invités. La journée publique sur les enjeux que traverse la jeunesse à Mayotte et dans le monde, a réuni acteurs de terrain, politiques et décideurs. Cela a permis aux acteurs jeunesse de situer l'action des CEMEA dans les secteurs de la jeunesse et du social sur le territoire, dans l'Océan Indien et dans le monde.

Les modalités d'action

Le dispositif expérimenté a mis en correspondance 3 modalités d'action, qui se sont nourries les unes des autres tout au long du projet :

Expérimentations directes auprès du public (jeunes, parents) : projets de jeunes, groupes de parole.

Élaborations et analyses des acteurs agissant avec le public : réunions de travail, co-animations, analyses de pratiques.

Travaux de recherche : La triangulation, Actions de terrain/Analyses partagées entre acteurs/Travaux de recherche, permet une expérimentation directe associée à des instances de réflexions internes et externes. Les actions menées nourrissent et se nourrissent des recherches. Les jeunes vulnérables deviennent pleinement acteurs de l'expérimentation dont l'objectif principal est de les mobiliser ou remobiliser. Associer dès le départ les jeunes en difficulté, aux actions et réflexions pour les accompagner dans la levée des ruptures, constitue une modalité d'action innovante et transférable.

Premiers acquis ... en forme de conclusion

Les travaux de recherches que nous avons sollicités, et ceux auxquels nous avons participé montrent que les décrochages et ruptures vécues par les jeunes sont nombreux et d'origines diverses : familiales, sociales, institutionnelles, scolaires.

Les mutations récentes du territoire et la transformation des rituels ont un impact sur le passage à l'âge adulte des adolescents de Mayotte.

La mobilisation de jeunes adultes dans des projets a permis de toucher un public plus large, dans une démarche d'éducation par les pairs, tant dans la mise en place d'actions que directement au sein des quartiers. Si nous nous sommes intéressés, dès le départ, à la problématique large de « décrochage social, familial, scolaire, de santé... », c'est que nous connaissons le territoire et sa jeunesse fragile, avec laquelle nous sommes en lien.

L'analyse des projets partagée avec les jeunes, les professionnels et les chercheurs, a constitué une plus-value, tant dans leur contenu que dans les effets sur les participants. Tout au long de l'expérimentation, la mise en œuvre des projets a été réajustée, notamment dans la place donnée aux jeunes, afin qu'ils puissent pleinement agir et s'engager dans ces projets. La présence des jeunes fragiles dans les « publics », dans les actions, dans leurs apports concrets, dans les ateliers et espaces de création ou d'expression, en ont fait les principaux acteurs de l'expérimentation. Acteurs au sens de l'agir et des contributions. Leur appétence pour des actions et modes d'échanges avec les adultes est un atout indéniable. C'est certainement un des enseignements fort de ce territoire, qu'il est nécessaire de retenir et de communiquer : la capacité des jeunes, en situation de vulnérabilité, d'être acteurs réels des transformations de leur société, via la participation active aux analyses, propositions et pistes pour avancer.

**Ce travail s'est effectué dans le cadre du FEJ (fonds d'expérimentation pour la jeunesse) suite à un appel à projet APDOM 5 concernant « les ruptures scolaires ». Nous y avons répondu par ce projet en nous intéressant à toutes les ruptures (sociales, familiales, scolaires, de santé, ...).*



Les séminaires

Par Malika DELAYE, éducatrice, coordinatrice du PAEJ – 2014/2019
& Dany BRICHOT, chargé de projets Ceméa Mayotte – 2010/2019

Différents jeunes de Mayotte ont pris part à 3 séminaires :

En 2017 et 2019 à Mayotte, en présence des militants des Ceméa, de la DJSCS, des acteurs jeunesse du territoire (publics et associatifs), d'élus de Mayotte, de membres du réseau international et d'acteurs jeunesse de Madagascar et de La Réunion en 2019.

En 2018 à Yvetot et Gennevilliers, en présence de délégations de jeunes de 10 pays et de 5 sites français, de chercheurs, pédagogues et artistes.

L'idée était de réfléchir sur la jeunesse avec les jeunes eux-mêmes. Cette confrontation, ces échanges, mêlant des âges, fonctions, statuts différents ont été au cœur des séminaires.

Lors de chaque séminaire, des jeunes de Mayotte ont volontiers assisté avec des adultes, à des conférences, des tables rondes et des ateliers. Ils ont eu l'occasion de réagir sur les apports des chercheurs et de faire part de leurs propres expériences. Ils ont présenté certaines de leurs réalisations : vidéos, séjour, affiches, animations de prévention, artisanat traditionnel, chants, danses, contes, arts plastiques, webradio...

Les apports du réseau international « Jeunes, inégalités sociales et périphéries » (voir article de J. Bordet), ont permis de confronter, avec d'autres chercheurs et praticiens, ce qui se vit ici et ailleurs, afin de définir des perspectives pour agir. Ce lien avec le réseau a permis de mettre en œuvre des pédagogies déjà partagées dans trois ateliers : « Art, mouvement et jeunesse », « Responsabilités, solidarités et leadership », « Esprit critique, rapport à l'autre et rapport au monde ».

Ces temps d'échanges et de réflexions ont aussi été une opportunité pour mobiliser les élus, les institutions, les acteurs et les jeunes.

Dans ces pages nous vous proposons un aperçu de ces moments intenses.

Des ressources (films, webradios, documents, photos, ...) sont accessibles par les liens proposés.

Cofinancement des séminaires : Fonds expérimental Jeunesse (Etat), DJSCS Mayotte, FEBECS, associations Nationale et Mayotte des Ceméa.

2017 : le premier séminaire à Mayotte en trois temps

Une formation pour les professionnels et acteurs jeunesse venant des associations et institutions publiques. Au programme un regard socio historique sur les jeunes de périphéries, croisé avec celui de la naissance des notions de jeunesse et d'adolescence à Mayotte ; des ateliers concernant la vulnérabilité, les aspirations, les relations jeunes-adultes.

Une journée de réflexion partagée jeunes, adultes et institutions à Dembeni à partir de films réalisés par les jeunes, la présentation du travail et des entretiens menés par Mathilde Heslon (voir sa présentation), de l'intervention de C.A. Combo, sociologue et de N. Mouhoudhoire, directrice du pôle cohésion sociale de la Djscs, de 30 jeunes.

3 jours à Ongojou et en internat à Kani Keli avec plus de 50 jeunes et 15 professionnels. « Un pas en avant » une action collective pour comprendre les inégalités ou discriminations, une création artistique, des ateliers débouchant sur des productions de textes ou de mises en scènes ... ont été rythmés par des échanges collectifs riches et construits.

Nous y avons appris et retenu qu'il est possible de réunir des jeunes et des professionnels pour travailler ensemble concernant la problématique de la jeunesse à Mayotte et dans le monde. Nous avons croisé les regards, dégagé des pistes de réflexions et échangé.

Nous avons mis en lumière les difficultés de communication entre les jeunes et les adultes et la nécessité de redynamiser le lien jeunes-adultes.

Ces échanges et rencontres ont permis aux jeunes de prendre conscience de l'importance de la jeunesse dans la société et dans le monde. Cela les a rendu acteurs et responsables de leurs actions. Ils ont souhaité faire part de leurs sentiments, besoins et volonté de s'engager pour l'avenir de Mayotte.

Les adultes, quelques soient leurs statuts, se sont rendu compte que nous avions besoin de développer les structures pour la jeunesse Mahoraise, d'écouter et d'associer les premiers concernés.

Joëlle Bordet, Mama Sow, Roberta Baldi et Gwen Winter ont participé à l'ensemble des travaux (voir les contributions dans cette revue)

Ressources : diaporama séminaire, film, paroles de jeunes et professionnels, reportages Mayotte 1ère et table ronde Kwezi Tv



Les jeunes de Mayotte

Se sentent : abandonnés, en insécurité, déconnectés, exclus de la société, stigmatisés

Craignent : délinquance, drogue, influence, agression, désespoir

Demangent : éducation, réussite, confiance, accompagnement, avenir, respect, (de leur) donner confiance et courage, à être écoutés, orientés, accompagnés

Veulent : faire des projets, s'investir, une vie meilleure, avoir la volonté, avoir des responsabilités, l'égalité, chercher leur place, créer leur identité, avoir la parole, avoir la gloire, revendiquer, lutter, partager leurs savoir-faire, nyamoja (être ensemble), de l'entraide, avenir, espoir

Janvier 2019 : nouveau séminaire, nouveaux temps forts

Rencontres de terrain, avec les acteurs et invités, autour d'actions et pratiques portées par les jeunes : Formation-action sur les conduites à risque avec des jeunes au Paej ; Animation de quartier auprès d'enfants non scolarisés et leurs parents à la Vigie avec des jeunes en « Petite Terre » ; Projet « journal » avec des jeunes de Majicavo et l'équipe de la Croix Rouge ; Bibliothèque de rue, animée par des volontaires à Kaweni.

Ces jeunes sont à l'initiative de projets et en demande de soutien par les associations pour prendre place dans la société, parler de leurs conditions de vie et d'études souvent bloquées, être entendus et accompagnés par les « grandes personnes ».

Une formation pour l'équipe Ceméa (salariés, militants, volontaires) a permis réinterroger le projet associatif, ses pertinences, faiblesses et pistes de consolidation : un lundi très « politique » au sens noble du terme.

Une journée publique dans l'hémicycle du Conseil Départemental ouverte par le Vice Président du Conseil Départemental, rappelant les engagements du département pour la protection de l'enfance, notamment les priorités pour la jeunesse vivant sur le territoire et la nécessité de créer des ponts pour l'écouter et l'associer à la vie publique. Il a ensuite participé à une grande partie des échanges. La représentante du Préfet, a salué le travail engagé et les besoins de mobilisation sur le territoire. De nombreux professionnels ont participé : des associations (Croix Rouge, Mlezi Maore, MSayidie Apprentis d'Auteuil, Kaja Kaona, Ligue de l'enseignement, Ceméa, ARL...), des services publics (CMP, PJJ, DPE, Délégués du Préfet, directeur de la DJSCS, délégués du DDD), 30 jeunes en direct ou par vidéos interposées. La journée a été variée entre la conférence à plusieurs voix, les témoignages et les ateliers thématiques. 120 participants ont « planché » sur les enjeux que traverse la jeunesse, à Mayotte et dans le Monde.

Le séminaire « jeunes », à Kani Keli en internat pendant 3 jours avec environ 60 jeunes, 20 professionnels et chercheurs, a été rythmé par des ateliers proposés via des

pédagogies expérimentées dans le cadre de la recherche intervention. Et des « ateliers philo » à partir de techniques différentes d'animation : Egalité hommes-femmes ; Devenir une « grande personne » ; S'exprimer et communiquer, Violences. Il a été clôturé par une petite mise en scène, proposée par des jeunes, sur les relations parents-ados et les passages pour devenir adulte.

Gilles Pennec, militant des Ceméa de La Réunion a formé des acteurs et actrices à l'utilisation et la mise en place de **webradio**, tout au long du séminaire avec plusieurs émissions (podcasts disponibles).

Un repas du monde préparé par les participants et partagé, mêlant les « böreks » d'Arménie, le « mafé » du Sénégal, le « poulet frit » ou « fish and chips » anglo-saxons, la tapenade de Provence, les aubergines et la peau de zébu au coco, les « katra foutra », les « bwantam », les « beredjes », la salade de papayes aux épices ou les « sambos » de l'archipel des Comores, la mousse au chocolat de Grenoble, la « pana cotta » d'Italie et le gâteau au chocolat de Suisse ! Une cuisine participative et gustative très appréciée avant un conte et des chants.

Joëlle Bordet, Mama Sow, Alexis Douala du réseau international, Claudia Volamanga, responsable d'un centre d'accueil d'enfants vulnérables et/ou en situation de handicap à Tamatave, ont participé à l'ensemble des travaux.

Ressources : web radio en podcast, reportages de Mayotte 1ère, diaporama jeunes (p50)



Rencontre internationale à Yvetot et Gennevilliers

Organisé par le réseau international « Jeunes, inégalités sociales et périphéries », ce séminaire de juillet 2018 a réuni des délégations de différents pays et sites. Voici une présentation de cette aventure suivie des retours à plusieurs voix, des 12 participants de la délégation de Mayotte.

Les jeunes professionnels, futurs professionnels, et de volontaires des Ceméa et de la Croix Rouge, étaient accompagnés par deux membres de l'équipe du PAEJ.

Il avait participé au séminaire de novembre 2017 à Mayotte et retenu les pistes de travail suivantes :

Possibilité de réunir des jeunes et des professionnels pour travailler ensemble les problématiques de la jeunesse à Mayotte et dans le monde.

Importance de croiser les regards, dégager des pistes de réflexions et échanger.

Nécessité de redynamiser le lien jeunes-adultes devant les difficultés de communication entre les jeunes et les adultes. Permettre aux jeunes d'être acteurs et responsables de leurs actions.

Le bilan

Le séminaire a réuni plus de cent jeunes, une vingtaine d'experts et une vingtaine de pédagogues. La délégation de Mayotte s'est répartie sur 3 ateliers différents, qui constituent des modules de transformation « de la colère à la démocratie » :

« Arts, mouvements, transformation » ; « Responsabilités, solidarités et leadership » ; « Esprit critique, rapport à l'autre et mondialisation ».

Par le biais de pédagogies actives, les jeunes des différents pays ont expérimenté, ressenti ou éprouvé collectivement autour de ces axes de réflexions, avec pour finalité une restitution lors d'un colloque à l'Université de Gennevilliers. En parallèle, le groupe a assisté à des plénières thématiques : Rapport de genre et émancipation ; Revendications, rapports aux droits et formes d'organisation des jeunes pour la démocratie ; Actions des jeunes en protection de l'environnement. La délégation de Mayotte a présenté le travail réalisé avec 30 jeunes pendant les grèves.

Trois jeunes de Mayotte ont préparé avec d'autres délégations un « geste artistique » présenté à Gennevilliers.

Durant le séminaire, la délégation de Mayotte a été surprise :

Positivement : les délégations des différents pays avaient une vision très positive de la délégation de Mayotte et peu, voire pas, de préjugés sur l'île.

Négativement : bien que l'île avait été secouée par les « décasages » de familles étrangères, les membres de la délégation pensait avoir un retour négatif. Leur déception a été que les autres ne connaissaient pas l'existence de Mayotte !

Ainsi, la délégation mahoraise a redoublé d'efforts pour rendre Mayotte visible en métropole et dans le monde. L'ensemble des délégations a été interpellé sur la situation des jeunes de Mayotte.

La rencontre entre jeunes, chercheurs et pédagogues de différents pays du monde et différentes villes de France, a favorisé la prise de conscience de l'existence de préjugés et la nécessité de les dépasser en créant les conditions de rencontres structurantes. Ainsi, les constructions communes ont été facilitées, en prenant en considération les différences de chacun. Le passage par des pratiques artistiques a favorisé la rencontre de l'altérité, au-delà de la barrière de la langue : arts, cultures et émotions ont développé un langage commun.

La présentation des conclusions de la recherche, lors du colloque à Gennevilliers a montré l'intérêt du travail réalisé à Yvetot, pour des professionnels et chercheurs extérieurs, tant dans les apports théoriques que dans les pratiques. L'esprit critique des participants et leur ouverture au monde, tant pour le découvrir que pour s'y faire connaître, ont été renforcés. Au sein de la délégation mahoraise, la volonté de transmettre et de développer des modalités d'éducation de la jeunesse de Mayotte a pris sens : éduquer pour permettre aux jeunes d'analyser le monde et de transformer leur colère pour devenir « citoyens responsables, actifs et critiques ».

L'organisation du séjour en métropole

5 juillet : Rencontre à l'Association Nationale des Ceméa.

6 au 11 juillet : Séminaire à Yvetot : ateliers, conférences, activités... en présence de jeunes, chercheurs et pédagogues venant de 16 sites (Brésil, Israël, Italie, Maroc, Palestine, Portugal, Russie, Ukraine, Aubervilliers, Dieppe, Echirolles, Figeac, Gennevilliers, Lille, Saint-Etienne-du-Rouvray, Mayotte)

12 juillet : Colloque à l'Université de Gennevilliers.

13 et 14 juillet : Visite de Paris avec l'ensemble des délégations.

16 juillet : Rencontre avec la défenseure des enfants et visite du musée du Louvre.

Paroles de la délégation mahoraise

Djazmia

Cet événement m'a permis de me découvrir encore plus, d'approfondir mes idées et mes connaissances. J'ai appris que les émotions peuvent se transmettre par des câlins, par des petites intentions. J'ai rencontré des personnes formidables que jamais je n'aurais imaginé rencontrer. J'ai eu une « mère » mais cela reste un secret pour moi. J'ai eu des amis, des frères et des sœurs. Au début, je ne savais pas pourquoi je participais à l'atelier sur l'axe « Arts, mouvements, transformation ». Finalement, le vécu de cet atelier m'a permis de m'exprimer d'une autre manière que par la parole. C'est cela que je souhaite ramener aux jeunes de Mayotte.

Kassidi

Cela m'a permis de m'ouvrir encore plus au monde. Il m'a aussi apporté d'autres richesses culturelles grâce aux rencontres et aux échanges.

Ben Ayed

Pendant le séminaire, je me suis questionné sur la place que je devais prendre. Comment trouver ma place ? Quelle posture adopter ? Jeune et profiter pleinement des échanges et des rencontres ou celle d'un éducateur et rester dans l'analyse, la pratique et l'observation. Finalement, cette situation m'a permis de découvrir d'autres aspects de moi-même. Je me suis retrouvé dans cet exercice.

Ce qui a compté pour moi c'était la découverte. Cette expérience en mobilité a bousculé ma pratique professionnelle, j'étais éducateur, jeune, observateur dans l'action. Je pensais avoir l'expérience nécessaire pour ce nouveau contexte. Je me suis rendu compte que non. J'ai été confronté à un environnement inconnu : la barrière de la langue, la culture, le contexte général. L'ouverture à l'autre, la perte de mon cadre habituel a engendré beaucoup d'interrogations et une remise en question sur mes attitudes, sur ma manière de faire et sur la qualité de mon travail. Par exemple, avec la délégation russe, les échanges ont pris une allure de rencontre.

Ce séminaire a donc mis en évidence l'importance de la mobilité dans le monde. Cette expérience de rencontre avec d'autres délégations du monde a eu un impact dès le retour sur mon lieu de travail. Mon regard, auprès des jeunes étrangers n'était plus le même. Je prenais plus de plaisir à aller vers les jeunes. Je ressentais plus d'empathie. J'ai envie de partager cette expérience avec mes collègues, montrer nos aventures, faire évoluer nos pratiques professionnelles.

Fatima

De Yvetot à Paris, l'expérience, a été à la fois très intense et riche en rencontres. J'ai apprécié de partager des moments avec des jeunes du monde, mais aussi avec notre délégation mahoraise. J'en ai appris plus sur chacun, sur nos différences et en même temps de nos similitudes en tant que jeunes. Cela m'a permis de m'ouvrir davantage aux autres, au monde et surtout à être tolérante envers ceux qui nous paraissent différents.

C'est pleine d'espoir que je suis rentrée mais aussi avec la certitude que grâce « à » ou à cause « de », nous, jeunes citoyens du monde les choses changeront.

L'ensemble du groupe

Cela a été un moment intense. Nous avons été bien accueillis et cela a facilité les rencontres avec les autres. Nous avons profité de notre arrivée en premier sur les lieux pour accueillir tout le monde. Même si nous n'étions pas connus, nous nous sommes fait remarquer. Chaque jour les tensions ont été bien gérées. De belles rencontres, les autres étaient accessibles et ouverts. Nous avons pris le temps d'aller vers. Chaque délégation intégrait le délire des autres, tout le monde semblait curieux de découvrir. Nous avons eu beaucoup d'affection et partagé beaucoup avec les autres délégations. C'est une aventure inoubliable.

Dans notre délégation, on ne se connaissait pas tous mais on a pris plaisir à se découvrir avant d'aller vers les autres. On ne ressentait pas de différences hiérarchiques entre professionnels et jeunes, nous étions tous sur la même longueur d'onde. Nous sentions beaucoup de bienveillance, de l'écoute, du partage, de la solidarité et de l'échange.



Les ateliers vécus par les participants

1^{er} Axe : Arts, mouvements, transformations

Dans cet axe nous avons travaillé la question de l'art et mouvements dans un premier temps puis la question du rapport à l'autre. Comment exprimer son vécu ? Comment le mettre action ? Comment faire pour que cela se ressente à travers les autres ou par nous-mêmes ?

D'abord, nous devons mettre nos mots clés à propos de La colère à la démocratie ; Les étapes à franchir dans la vie ; Comment on peut chuter dans la vie sans le voir ou le vouloir ; La mer est belle mais elle est aussi un danger.

Nous n'avions pas les mêmes perceptions du monde, ni les mêmes informations. Chacun avait sa propre vision et son ressenti.

C'était un exercice très intéressant qui m'a permis de voir que, moi aussi, j'avais un talent caché et que je pouvais travailler avec d'autres délégations.

J'ai constaté que Mayotte n'était pas une île connue de tout le monde. Alors on a vendu Mayotte à l'international ! La question était de se mettre d'accord, pour mettre en action nos mots clés : qui va faire quoi ? Comment ? Avec qui ? À ce moment-là toutes les délégations se sont rapprochées.

Avec nos propres visions, notre propre image qu'on voulait donner à l'objet.

Bien que nous étions de différents pays, cela n'a pas empêché que chacun donne un coup de main à l'autre. C'était comme si on venait tous du même lieu.

Nous venions de Palestine, Mayotte, Brésil, Italie, Echirrolles et Figeac, il y a eu des moments marquants, nous ne parlions pas la même langue mais on a mis nos mots. Par exemple lorsque Layla et moi avons proposé de faire l'escalier avec Roberta, une sculpture commune. Au début on ne comprenait pas pourquoi on le faisait. Puis dans les échanges on s'est aperçues que l'escalier représente la vie avec des hauts et des bas.

Cela m'a permis de voir, que malgré nos différentes cultures et langues, nous avons fait quelque chose que jamais personne n'aurait pu imaginer.

À la fin j'ai pleuré au fond de moi en tant que jeune, par rapport à ce qui se passe à Mayotte. À partir de ce moment-là j'ai vu que tout a une solution. Ensemble on avance et on peut faire quelque chose, peu importe ce qui l'on est et d'où l'on vient.

Djzamia

J'ai participé à cet axe avec une cinquantaine de personnes de différents pays. L'équipe s'est ensuite divisée en trois : danse, chant, art. Je me suis insérée dans le groupe de chant puisque cela me correspond le plus. Au début j'étais très frustrée car les autres délégations ne parlaient pas français et que les traducteurs et traductrices qui accompagnaient les délégations ne pouvaient pas être dans tous les axes. Mon inquiétude était de ne pas me faire comprendre par mes collègues ou de ne pas les comprendre.

Le travail en atelier a permis d'exprimer et de partager mes représentations, mes préjugés sur les autres. En petit groupe, j'ai dépassé ma frustration, ma timidité et rencontré des jeunes, d'Espagne, Ukraine, Italie, Maroc, Portugal, Russie, Palestine, Israël, Brésil, Sénégal, Dieppe, Aubervilliers, Echirrolles, Saint-Etienne du Rouvray et Paris 20^{ème} arrondissement.

Kassidi





2^{ème} Axe : Responsabilité, solidarité, leadership

Il nous a fallu 9 heures pour la réalisation de notre travail sur la thématique, nous venions du Sénégal, d'Ukraine, de Dieppe, Figeac, Lille et Mayotte.

Chaque délégation a exposé une situation, suivi d'un échange. Un deuxième temps de travail et de réflexion sur ce que nous avons retenu de cet échange et des situations évoquées, nous nous sommes partagés en trois groupes : Sénégal et Lille ; Dieppe et Mayotte ; Ukraine et Figeac. Après la restitution en grand groupe nous avons préparé la présentation de notre travail pour le jour du colloque à Gennevilliers. Il a été proposé de faire une Web-radio. Comme certains étaient timides, il été décidé de projeter des photos qu'un jeune commente. Le premier jour de l'atelier nous étions surpris quand nous avons présenté nos situations, nous nous sommes sentis non compris et frustrés. Les échanges informels ont permis d'éclairer notre démarche, le contexte de Mayotte et de trouver notre place. Nous avons pris plaisir à travailler plus particulièrement avec l'équipe de Dieppe avec qui nous nous sommes retrouvés dans nos pratiques.

Le jour du colloque à Gennevilliers nous avons présenté la Web radio. Ensuite il a eu des échanges entre les jeunes, les invités et les chercheurs. Des questions ont été soulevées : pourquoi avons nous travaillé sur des expériences individuelles et non collectives ? Quel accompagnement pour arriver à la prise de responsabilités puis au leadership ?

Les jeunes et les chercheurs ont pris la parole pour répondre et expliquer le choix du support et la méthode de notre travail.

En grand groupe, avec toutes les délégations, nous avons résumé chaque axe. Nous avons évoqué les problématiques de Mayotte, les migrations et les conditions de travail des travailleurs sociaux qui pourtant ne se démotivent pas. La curiosité des autres délégations m'a touchée. J'ai aimé qu'on parle de Mayotte, pour que les gens se rendent compte de ce qui se passe dans notre île, pour que les choses évoluent. Il y a eu d'autres retours très intéressants, nous n'ayons pas eu assez de temps pour échanger sur tous, dommage.

Ce qui est ressorti de cette thématique, c'est que les jeunes ont besoin d'un adulte référent qui les motive et valorise leurs compétences pour qu'ils gagnent de l'estime de soi et puissent ensuite devenir responsables et leaders. Pour cela il faut créer ce lien de confiance, apporter de l'écoute active mais aussi avoir de l'empathie. Cette expérience m'a donné envie de découvrir l'autre et de le connaître au lieu de le juger. Les échanges ont été riches malgré la barrière de langue.

Bibi

Pour la journée de clôture du séminaire avec toutes les délégations, le colloque s'est déroulé à Gennevilliers (antenne de l'université de Cergy-Pontoise). Nous avons été accueillis par Patrice Leclerc, le maire, Alexandra D'alcantara, l'élue à la jeunesse, Pascal Fugier, maître de conférence en sciences de l'éducation et Valérie Becquet, professeur des universités en sciences de l'éducation, sans oublier Joëlle Bordet.

Dans un premier temps il y a eu une présentation globale des différents axes sur lesquels nous avons travaillé par groupe lors de notre séjour à Yvetot. Puis nous avons été répartis par groupe de 3 pour chaque axe. Chaque groupe présentait son travail aux personnes n'ayant pas participé au séminaire.

Concernant mon groupe sur le deuxième axe, nous avons présenté une projection qui retraçait les interviews que chacun de nous avait fait à Yvetot sur le processus, le cheminement « de la colère à la démocratie ». Un échange a suivi sous forme de questions-réponses avec l'ensemble des participants.

Fatima

3^{eme} Axe : Rapport à l'autre, rapport à la Terre, rapport au monde

Comment tu perçois l'autre ? Comment l'autre te perçoit ? J'appréhendais beaucoup ce que les autres allaient dire sur nous, vu le climat à Mayotte, les informations véhiculées par les médias, les événements comme la grève contre l'insécurité, l'immigration, etc... Je me demandais ce que j'allais bien pouvoir répondre face à leurs questions et comment faire pour qu'ils puissent vraiment comprendre notre situation. À ma grande surprise aucun participant ne connaissait Mayotte. Étant les premiers arrivés sur le site, nous avons accueilli les autres délégations. Ils ont dit des choses positives telles que : ils sont très souriants, accueillants, faciles à aborder, ils ont beaucoup de joie de vivre. Cela m'a donné envie d'aller vers les autres. Une fille de la délégation russe était en larmes suite aux choses dites sur son pays, une autre de Saint-Étienne du Rouvray était très en colère par ce qui avait été dit, à propos de choses qui sont arrivées deux ou trois fois chez eux.

Anissa

Ces échanges entre délégations ont permis d'apaiser les tensions, de casser les préjugés et d'instaurer un climat de confiance. Nous avons fait une expérience interculturelle assez simple entre la délégation de Mayotte et celle de la Russie : même un sourire peut en dire long ! À Mayotte, sourire à quelqu'un est un signe d'ouverture : on est content et ravi d'accueillir, c'est comme pour lui dire « Bonjour » ou faire un premier pas et inviter à faire connaissance. Une habitude qui est en contradiction avec la culture russe : un sourire sans raison et un signe d'imbécillité. À partir de cet exemple, j'ai compris comment m'y prendre et rentrer en contact avec la délégation russe. Les interactions ont favorisé notre ouverture à l'autre.

Ben-Ayed

Pour le rapport à la terre, chaque personne a fait un don, lui a offert quelque chose. J'ai cru qu'on allait faire un trou pour y enterrer des choses, faire une sorte de cérémonie. J'ai pensé aux rituels avec les esprits qui ont lieu à Mayotte, j'ai eu un peu peur. Après une explication, j'étais rassurée. J'ai décidé de donner un bout de tissu de mon « salouva » avec une fleur d'ylang-ylang. C'était ma façon d'offrir un peu de soleil représenté par la couleur jaune de la fleur et d'évoquer de bonnes senteurs. La fleur est très appréciée. Le tissu symbolise aussi une couverture pour que la terre se protège contre toutes les mauvaises actions faites par l'homme. Lors du temps partagé autour des dons à la Terre, beaucoup d'émotions envahissaient la salle. Plusieurs choses ont été offertes à la terre : un téléphone, de l'eau, une montre, des lunettes, des mots d'excuse pour tout ce que les hommes font, qui nuisent à la terre et un poème qui m'a beaucoup touchée. J'en ai tremblé tellement c'était émouvant.

Ça a remis en question mon rapport à la terre justement : si elle n'était pas là, que serions nous ? Ce temps m'a donné envie de sensibiliser les gens sur l'environnement.

Anissa

Pour le rapport au monde nous devons remplir une carte du monde avec nos propres représentations. La restitution de toutes les cartes, analysées par délégation, a montré que nous n'avions pas les mêmes perceptions du monde, les mêmes informations et chacun avait ses propres représentations. Pour moi, l'Afrique est un pays riche par sa grandeur, par sa densité de population, par ces ressources naturelles, mais surexploité par les grandes puissances. Les pays que l'on considère comme des pays en paix sont aussi des pays où règnent un climat de tension et un enjeu de guerre de puissance.

Ben-Ayed



« Portraits de jeunes ... par des jeunes »

Paulo Macedo, Brésil, par Fatima :

J'ai choisi de faire le portrait de Paulo sûrement parce que c'est l'une des plus grandes personnalités du séminaire par sa grandeur physique mais aussi sa grandeur d'âme. Aux premiers abords Paulo donne l'impression très « stone », d'un grand fêtard qui aime faire la fête. Mais en le côtoyant, on se rend compte très vite que c'est un monsieur très réfléchi. Surtout lorsqu'on apprend que c'est un psychologue, tout de suite ça fait drôle. Comme quoi les apparences peuvent être trompeuses ! Il faut savoir que Paulo était le responsable de la délégation du Brésil. S'il fallait le définir en un seul mot, ce serait : bienveillant. On a pu apprécier chaque moment avec lui durant ce séminaire. J'ai été initiée au Forro, danse brésilienne, lors de notre sortie bateau. Ça reste mon plus beau souvenir avec lui. Il y a eu une très grande connexion avec les jeunes brésiliens et nous espérons aboutir à des super projets ensemble.



Makar, Russie, par Ben-Ayed :

Makar Litvin, est un jeune russe de 19 ans. Nous avons fait sa rencontre par le biais des ateliers du séminaire. Ce qui a permis de nouer des relations amicales avec la délégation Russe. Makar nous a informé, qu'il fête son anniversaire le 8 juillet. Nous avons sauté sur l'occasion pour lui organiser un anniversaire qu'il n'oubliera pas. Sa passion : Il aime la musique, l'art géographique, l'architecture, les bâtiments anciens et il est passionné par l'Histoire avec un grand H. Sa devise : la Culture, le Courage et L'Amitié. Il nous a dit qu'il est très heureux de trouver des personnes accueillantes comme nous et de connaître des nouvelles personnes.



Émilie, Dieppe, par Bibi :

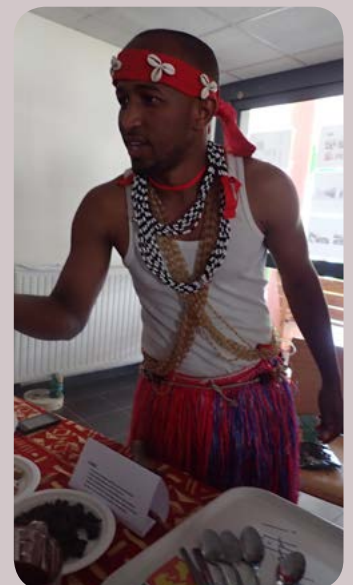


Pendant le séminaire, j'ai eu le privilège de discuter avec différentes personnes mais aussi de partager des moments sympatiques. Une personne a attiré mon attention et j'ai régulièrement échangé avec elle. Cette jeune femme s'appelle Émilie, elle est âgée de 25 ans et elle habite à Dieppe. Elle est grande avec des longs cheveux noirs, des yeux marrons. Émilie a un mode vestimentaire qui est simple, souvent en pantalon. Une jeune future éducatrice spécialisée en deuxième année. Cette femme est passionnée par le chant, le pratique elle-même et joue aussi de la guitare. Pour poursuivre cette passion elle a participé à l'émission « n'oublie pas les paroles » animé par l'animateur Nagui sur France 2. La jeune femme va au bout de ses idées, elle ne se décourage jamais. C'est une femme intelligente, courageuse, toujours dans la bonne humeur mais réservée quand elle ne connaît pas les gens.

Yaya, Sénégal, par Mouinate :

Yaya est un jeune de 32 ans, étudiant en philosophie, management, anglais et arabe à Dakar. Il fait partie du conseil de la jeunesse du département du Pikine. Depuis son adolescence, Yaya fait le leader casseur. En 2014, il intègre les Ceméa ce qui lui a permis d'apprendre autre chose que la violence. « L'association m'a transformé, a cassé la colère qui était en moi. Elle m'a aidé à transformer ma colère en bonheur » dit-il. Il est venu au séminaire pour représenter dignement son pays. Il ressent la plus grande satisfaction à participer à ce projet. « Les Ceméa m'ont ouvert les yeux et permis de voir le bout du tunnel (plus de projets, d'ouvertures...). J'étais toujours au service des autres mais je le faisais avec violence si je n'arrivais pas à avoir gain de cause. Après une formation de moniteur, j'ai pris conscience que la violence pourrait être dirigée vers un acte positif pour tous. Je suis un leader positif qui adore diriger. Je voudrais donc une jeunesse utile pour mon peuple par des actes responsables et solidaires ». Le séminaire lui a apporté une grande richesse culturelle et des rencontres formidables.

Yaya aime les « challenges », qui ont une place importante dans sa vie. Il a fabriqué des bracelets nominatifs à presque tous les participants. Yaya a une attention particulière à chaque personne qu'il rencontre et créé des liens avec beaucoup de participants : « Quand je m'occupe des autres, je me sens bien ».



Rencontre avec le Défenseur Des Droits

Par Annie FAURE, Déléguée du Défenseur Des Droits 2017/2019

Une délégation d'une dizaine de jeunes mahorais participant au séminaire «**Jeunes, Inégalités sociales et périphéries** » a rencontré en juillet 2018 la Défenseure des droits de l'Enfant, qui s'est déjà rendue à Mayotte.

Après une présentation de chacun, un échange a suivi concernant les difficultés rencontrées par les enfants et les jeunes. Les jeunes avaient préparé leurs interventions :

Sur la non scolarisation d'un grand nombre faute de place pour les accueillir (Koungou ou Mamoudzou) ou dans d'autres communes qui refusent l'accès par des demandes de justificatifs hors cadre voire illégaux (Chirongui, Kani Keli, M'tsanboro...).

Par rapport aux enfants porteurs de handicaps non scolarisés, non accueillis dans des structures adaptées faute de place, les dossiers qui restent en attente à la MDPH durant des mois voire des années.

Sur la prise en charge des enfants dans les familles d'accueil. Elles manquent de suivi, d'accompagnement et de formation concernant l'accompagnement des droits pour la scolarisation, la santé, le handicap...

Pour les jeunes bacheliers détenteurs ou non de titre de séjour à Mayotte, qui ne parviennent pas à obtenir de visas (ou de titre de séjours) pour aller en métropole ou à la Réunion, poursuivre leurs études, travailler ou voyager.

La fermeture du bureau des étrangers pendant plusieurs mois en 2018 et 2020 a mis les personnes dans une situation très précaire, voire remis en cause leurs droits et accès aux formations, à l'emploi, à la santé, aux études ou activités comme le service civique ou des actes administratifs et privés (comme l'ouverture d'un compte en banque, la location d'un appartement).

Une écoute attentive

Geneviève Avenard a été très à l'écoute et s'est engagée à poursuivre les actions favorisant l'accès des droits des enfants. Elle est d'ailleurs venue un an plus tard en octobre 2019 et a lancé les deux mois d'actions dans tout le département pour les 30 ans de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Elle nous a ensuite présenté au Délégué du Défenseur des Droits, Jacques Toubon, qui s'est montré très chaleureux. Ces moments ont été très riches pour les jeunes. Ils ont été impressionnés et touchés par l'écoute et l'attention de ces personnalités à l'exposé des problématiques mahoraises. Il est peu commun que des responsables d'institutions dialoguent en direct avec des jeunes en prenant très au sérieux leurs paroles.

Ce séjour fut aussi l'occasion d'une visite du musée du Louvre, un grand moment de rencontre avec l'histoire et la culture.



Regards sur Mayotte et sa jeunesse



Mayotte et le réseau : une rencontre créatrice !

Par Joelle BORDET, psychosociologue, chercheuse,
créatrice du réseau international « jeunes inégalités sociales et périphéries »

Depuis 2003, en tant que directrice de recherches au centre scientifique et technique du bâtiment, et militante de l'éducation populaire, j'ai créé, à l'initiative de Philippe Dard, mon directeur, un réseau international de recherches-interventions psychosociologiques en lien avec mes travaux de recherches en France, ayant pour objet l'accueil et l'accompagnement des jeunes des quartiers populaires urbains.

Après des rencontres entre chercheurs, nous avons décidé d'associer directement des pédagogues, des associations qui accompagnent les jeunes adultes et des artistes pour réfléchir ensemble. Nous intitulons alors le réseau « jeunes, inégalités sociales et périphéries ». Etant tous impliqués dans ces territoires des périphéries, nous nous interrogeons sur les significations de ce terme selon les pays ; pour répondre à nos questionnements, nous pensons que seuls les jeunes peuvent nous dire ce que signifie ce terme pour eux, ainsi nous organisons un séminaire international réunissant des jeunes de France, Italie, Russie, Ukraine, Sénégal, Brésil, Israël et Palestine. Chaque délégation composée de jeunes et d'un ou deux animateurs francophones, réalise un film. Tous ces films sont analysés en sous groupes et en séance plénière avec l'appui des chercheurs, des artistes et des pédagogues pendant le séminaire de Souillac en juillet 2012. Nous traversons alors des univers socio-politiques parfois très conflictuels comme les rapports entre les délégations russes et ukrainiennes et celles d'Israël et de Palestine, et nous prenons la mesure de l'implication des jeunes dans ces enjeux.

La pluridisciplinarité, l'intergénérationnel, De la colère à la démocratie au cœur de la construction du réseau

Nous commençons alors une réflexion sur ce séminaire comme lieu d'accueil, que nous créons ensemble, où les dimensions pluridisciplinaires, pluriprofessionnelles, intergénérationnelles sont très présentes et ouvrent à des circulations culturelles, psychiques, physiques que nous ne pouvons pas anticiper. Nous engageons alors un travail collectif sur les pédagogies de l'altérité pour favoriser la rencontre mais aussi la prise de conscience de ce que représente l'autre avec ses aspérités. Nous postulons ensemble que ces expériences à l'adolescence contribuent aux dynamiques d'évolution des jeunes, surtout s'ils sont comme de nombreux jeunes des quartiers populaires urbains, assignés à territoire et souvent aux prises avec des stéréotypes.

Les liens créés avec certains de ces jeunes participants sur plusieurs années témoignent des façons dont ces jeunes des quartiers populaires urbains de Brasilia (Brésil), de Rivné (Ukraine), de Jérusalem, mais aussi de Gennevilliers, Dieppe, Aubervilliers, Echirrolles, St Etienne du Rouvray ont « grandi » dans ce lien avec le réseau et les pédagogues qui les accompagnent.

A l'issue de ce séminaire, nous sommes tous alertés par ce que nous nous nommons « la colère des jeunes ». Nous pensons qu'un travail doit être mené avec ceux des quartiers populaires urbains, pour que les valeurs et la notion de démocratie prennent sens pour eux et soient un point d'appui socio politique. Ces réflexions sont appropriées par l'ensemble des membres du réseau, lors des séminaires collectifs.

J'écris alors un livre avec Philippe Gutton : « Adolescence et Idéal démocratique, accueillir les jeunes des quartiers populaires ». Il constitue le point d'appui en terme d'hypothèses de recherche pour traiter le thème identifié que nous intitulons « de la colère à la démocratie ». Au delà du partage des hypothèses théoriques, nous souhaitons créer les conditions d'expérience pour favoriser cette transformation. C'est ainsi que nous mettons en place un séminaire en 2015 à Dunkerque, qui réunit plus d'une centaine de jeunes de neuf pays et environ trente adultes qui ont tous une fonction de « pédagogues analystes ». Nous souhaitons alors mettre en place des espaces de travail favorables à cette transformation de la colère et qui ouvriront les jeunes à pouvoir se saisir de leur curiosité, de leur générosité, de leur intérêt à exercer du pouvoir avec leurs pairs et à l'affirmer par rapport à la société. Nous créons des ateliers de travail avec les jeunes de différents pays sur quatre thèmes : « transformer la colère en transformant les effets des humiliations et du racisme » (Brésil, Paris 20e, Dieppe), « créer des lieux avec et pour les jeunes » (Aubervilliers, Israël, Palestine, Echirrolles), « Pouvoir prendre sa place », (Russie, Italie, St Etienne du Rouvray), « soutenir le désir de responsabilité, solidarité et l'affirmation de leaderships » (Sénégal, Ukraine, Dieppe, Troyes).

Ce séminaire très investi par les jeunes nous montre alors à quel point ces jeunes ont besoin d'être réassurés sur leur valeur, sur leur désir de reconnaissance à la fois entre pairs et avec les adultes. Ils échangent à partir d'expériences dans chaque site et dans chaque pays et construisent le thème proposé.

A leur retour les jeunes sénégalais créent les cercles de jeunes à l'intérieur des CEMEA Sénégal, les jeunes brésiliens danseurs graffiteurs créent un spectacle qu'ils intitulent « résilience », les jeunes de Paris 20e accompagnés par la Fondation de prévention spécialisée « Jeunesse Feu Vert » créent une association de jeunes pour changer l'image de leur quartier. Plusieurs séminaires ont lieu au Brésil, en Ukraine, au Sénégal, en Israël-Palestine, en Italie pour partager et enrichir les réflexions et les expériences du séminaire international.



En 2017, une rencontre créatrice entre les Ceméa de Mayotte et le réseau

Cette rencontre n'est pas fortuite, elle est le produit d'un long compagnonnage avec eux et des militants, avec lesquels nous avons traversé des expériences créatives. J'ai eu la chance, alors que j'étais une jeune instructrice permanente aux CEMEA, de participer, d'éprouver tout l'intérêt de rencontrer l'autre dans des dynamiques internationales à la fois en Algérie, dans les quartiers populaires en France, et de pouvoir transmettre mes réflexions dans le cadre de séminaires de la FiCEMEA. Alors quand j'ai eu l'opportunité de créer ce réseau de recherche intervention, immédiatement j'ai souhaité développer une coopération avec les CEMEA ; cela s'est avéré difficile mais des coopérations se sont développées avec les CEMEA Sénégal et d'Italie. Ce réseau de recherche est à la charnière de la psychosociologie et de l'éducation populaire. Les CEMEA dans leur diversité ainsi que la prévention spécialisée en sont parties prenantes. Les liens tissés avec Daniel Brichot, compagnon de route de la vie des jeunes dans les quartiers populaires et avec Archimède Saïd Ravoay, fondateur des CEMEA de Mayotte permettent alors d'associer les CEMEA de Mayotte, en particulier l'équipe du PAEJ, animée par Malika Delaye, aux travaux du réseau. Je connais déjà assez bien les CEMEA d'Outre-mer et leurs problématiques dans leur diversité avec la métropole. J'ai un souvenir très vivace d'un séminaire avec toutes les associations d'Outre-Mer des CEMEA sur l'interculturalité à Tahiti. C'est donc à la fois avec intérêt et appréhension que je me rends à Mayotte pour créer cette rencontre avec le réseau. Nous sommes une petite délégation constituée de représentants du réseau sénégalais, italien, français.

Sortir de la dualité Outre-mer - métropole

D'entrée de jeu, la participation active des représentants de différents pays permet de sortir de la dualité territoire d'Outre-mer - métropole ; c'est bien sûr une dimension qui ne disparaît pas car elle est une composante socio politique centrale, mais le passage par l'Afrique avec Mama Sow permet des circulations car nombre de personnes mahoraises reconnaissent et valorisent leur composante africaine. De fait, Mayotte et plus généralement l'archipel des Comores est très proche du continent africain. Une partie de sa population est d'origine bantoue et leur rapport à la religion musulmane est très proche de celle de nos amis africains.

Aujourd'hui, à posteriori, maintenant que nos amis mahorais sont d'évidence partie prenante de la vie de notre réseau international de recherches intervention, je pense que ce moment d'accueil à Mayotte et cette immersion de notre part ont construit les conditions d'une rencontre avec le réseau très spécifique. Cela aurait été très différent si les CEMEA de Mayotte avaient directement rencontré la vie du réseau dans un séminaire international. En effet, nous-mêmes avons vécu en tant que délégation cette altérité, nous avons rencontré à la fois un monde très proche par certaines normes et valeurs de la France métropolitaine, et inconnu de part des dynamiques culturelles, anthropologiques spécifiques à cet archipel

des Comores. C'est une caractéristique commune aux territoires d'Outre-mer, même si à chaque fois elle est déclinée autrement. Je pense aux militants des CEMEA de Nouvelle Calédonie, de Guyane, de la Martinique, avec lesquels j'ai appris à découvrir la complexité de ces appartenances. Dans chaque lieu j'ai découvert la singularité de leur histoire sociopolitique, de leurs cultures anthropologiques et culturelles et de leur désir souvent de reconnaissance des blessures et des humiliations que ces territoires ont subi, car il s'agit bien là de l'histoire post coloniale de la France.

Nous ne connaissions pas Mayotte, ni ce rapport complexe d'appartenance à la France en tant que département. Il s'agit là d'une histoire fort singulière, la possibilité de la rencontrer « en vrai » dans ces journées d'études « La jeunesse, Mayotte et le monde ».

Les entretiens menés avec les militants des CEMEA de Mayotte, sur leur parcours, leurs façons de tisser des liens entre l'éducation nouvelle et leur culture anthropologique et religieuse ont été significatifs de complexités, mais aussi d'inventions interculturelles, pédagogiques. Je pense à ces « bangas » construits lors des stages BAFA.

Il nous a fallu aussi traverser les stéréotypes développés en métropole sur Mayotte : île enfermée dans une vision de violences, trop souvent assimilée à la destruction, voir à la sauvagerie, vision qui ressemble parfois étrangement à celle des quartiers populaires urbains en France. Ainsi, il ne s'agit pas d'euphémiser les très grandes difficultés sociales, politiques, de vie quotidienne à Mayotte, mais d'analyser ces impasses socio politiques et ces histoires singulières et de reconnaître comment les habitants, les pédagogues, en particulier ceux des CEMEA transforment ces difficultés et comment ils créent de nouvelles pédagogies, de nouvelles cultures avec les jeunes et leurs familles. Je pense à ces ateliers sur la parentalité.

D'un séminaire à l'autre

Après ce premier séminaire, nous avons accueilli dans le séminaire international d'Yvetot en 2018, une délégation de jeunes et de militants des CEMEA de Mayotte. En fait, la culture de l'accueil des mahorais a de suite été mobilisée, car avec les jeunes du foyer Duquesne qui invitaient le réseau sur leur territoire, ils ont accueilli par la danse et le chant toutes les délégations. Je ne peux oublier cette surprise des jeunes russes « alors, on ne savait pas que Mayotte, cela existait » et ces anniversaires partagés entre eux. Je pense aussi à cette jeune fille d'Échirrolles, tellement troublée lorsque nous avons travaillé à propos de la reconnaissance de l'autre parce qu'elle même était originaire de Mayotte mais n'y était jamais allée... trouble des identités et de la reconnaissance. Lors de ce séminaire, poursuivant nos recherches sur les



transformations « de la colère à la démocratie », nous avons, en lien avec les espaces définis au séminaire de Dunkerque, mis au travail des axes pédagogiques. Nous les avons nommés ainsi : « Art, mouvement et transformation », des ateliers relatifs au théâtre, à la musique, à l'art plastique ont permis à des jeunes français d'Aubervilliers, de Gennevilliers et de Mayotte, palestiniens, brésiliens, de travailler ensemble ; « responsabilité, solidarité et leadership », des pédagogies en référence au socio-drame ont été expérimentées avec des jeunes ukrainiens, sénégalais, français de Dieppe ; « rapport à soi, rapport à l'autre, rapport au monde », par des situations précises comme celles de la déconstruction des stéréotypes ou par l'exploration des représentations géopolitiques grâce aux cartes. Les jeunes du Portugal, de Mayotte, d'Échirrolles, d'Israël ont pu échanger et faire bouger leurs représentations. Je me souviens aussi de ce moment émouvant où pour explorer leur « rapport à la terre », les jeunes professionnels de Mayotte ont à la fois écrit une poésie pour la terre et donné une partie de leur habit traditionnel avec la fleur d'ylang-ylang. Plus tard, lorsque nous serons ensemble à Mayotte, ils nous diront qu'ils ont eu peur de ce que l'on leur demandait de faire parce que « cela pouvait convoquer les djinns ».

Des moments forts et émouvants, les séminaires organisés par les Ceméa de Mayotte avec les jeunes et les partenaires socio-éducatifs

L'invitation des CEMEA à participer à l'animation et à la réflexion de ces séminaires a constitué pour nous, un moment très fort de notre coopération et nous a inspiré pour nos pédagogies et notre accueil des jeunes sur d'autres sites du réseau. Nous avons retrouvé ce savoir-faire des CEMEA pour vivre plusieurs jours dans une collectivité protectrice, créatrice et aussi exigeante. Ces moments de vie chez Archimède dans cette grande maison mahoraise sont uniques, car ils sont à ce croisement des cultures, croisement toujours singulier qui ne peut être réduit à une dualité Nord-Sud. Lors de ces séminaires nous avons pu vivre et partager les pédagogies que nous invitons dans le réseau international. Je me souviens de ce temps de travail où pour explorer le rapport à la responsabilité des jeunes, nous avons mis en place une controverse (cf. controverse de Valladolid) sur le thème suivant : « des familles comoriennes ont vécu un « décasage », leurs maisons ont été brûlées, le maire de la ville proche propose de les reloger sur le territoire de la commune, vous êtes pour ou contre, quels sont vos arguments ? ». Six jeunes choisissent d'être pour, six autres choisissent d'être contre, et échangent des arguments. Des observateurs adultes et jeunes, à la fin de la controverse prennent la parole et leur reformulent les arguments échangés. Lors de cette controverse, une jeune fille est sortie bouleversée, elle avait elle-même participé à un décasage lorsqu'elle était beaucoup plus jeune avec ses parents et était sûre du bien fondé de cette action. Elle était « ambassadrice des droits auprès des enfants ». Nous avons parlé avec elle, tous les participants ont été très interpellés par ce moment de travail et ont exprimé leur satisfaction de pouvoir parler de sujets aussi difficiles. Lors de ces séminaires, nous avons eu de grands moments de vie et d'échanges.

Aujourd'hui les échanges continuent.

Pour nous tous, cela a été une découverte ; Gwen, éducateur au Foyer Duquesne a alors tissé des liens avec les responsables du PAEJ. Une coopération s'est développée et en 2019, des jeunes, accompagnés d'éducateurs du Foyer Duquesne sont venus à Mayotte et ont partagé de grands moments. Les jeunes Dieppois ont été très surpris et se sont confrontés à des situations de vie des jeunes mahorais, qu'ils ne connaissaient pas.

Lors de notre séjour, nous avons découvert le travail des CEMEA avec la web radio et commencé un dialogue avec le responsable national du travail social aux CEMEA. Nous souhaitons que ces échanges avec les responsables nationaux, nous permettent de partager les acquis de cette recherche-intervention et que d'autres acteurs de l'éducation puissent y trouver des inspirations de ces travaux. Dans la capitalisation actuelle de la recherche, nous élaborons les passages entre l'intention générale ici « de la colère à la démocratie », les espaces et processus de transformation et les pédagogies mises en œuvre.

Se sentir au monde

Nous parlons souvent de Mayotte, des amis mahorais dans le réseau, une façon de renforcer encore nos liens et d'établir une continuité. Je pense à cette phrase de Mazena qui lors d'un entretien m'a dit que l'appartenance au réseau permettait de « se sentir du monde » au delà des Comores, de l'Océan Indien, de la métropole et qu'eux aussi pouvaient être une des centralités du monde, le « tout monde » comme dirait Édouard Glissant. Alors j'espère que nos amis mahorais pourront revoir les amis russes et tous les autres, sans oublier les dieppois pour tenir ensemble, que les jeunes ne se détruisent pas mais se réalisent et s'émancipent des aliénations. Grand défi pour tous les jeunes des milieux populaires, en particulier pour ceux de Mayotte qui doivent faire face à de nombreux défis dans un contexte de grande hostilité. Je pense à ce jeune de onze ans qui, lors d'un atelier de bibliothèque de rue, prend la parole et me dit : « Madame, est-ce que vous pouvez dire aux responsables en métropole que je veux aller à l'école ? ». Quelle honte pour la France et l'école de la République, alors bravo aux CEMEA de Mayotte !

Adolescence et Idéal démocratique, Joelle Bordet, Philippe Gutton, 2014, Éditions Inpresse



Si la jeunesse mahoraise était une œuvre d'art

Par Roberta BALDI, chercheuse, psychosociologue, artiste.

Dans le cadre du séminaire de 2017, j'ai animé un atelier de « construction artistique » avec un groupe de jeunes venant de différents villages de l'île. Ici, l'art est envisagé comme « prétexte de narration et ne réside pas dans l'aspect des œuvres réalisées, mais dans l'idée, la parole ou la pensée parcourue pour réaliser l'œuvre ». La production artistique n'est pas un processus individuel et idiosyncratique, mais un produit du travail de groupe.



L'atelier et le processus créatif

Je propose à ce groupe de jeunes de raconter ce que veut dire « être jeunes à Mayotte » à travers une « œuvre d'art ». Il s'agit de transformer l'expérience émotionnelle liée à leurs représentations dans un objet à trois dimensions, dans un temps limité et à travers un travail collectif. Cette construction implique de s'accorder autour d'une pensée sur l'image symbolique de son propre système d'appartenance. Nous avons quatre heures à disposition et du matériel : cartons colorés, couleurs, pinceaux, crayons, acryliques.. Ils ont donc été invités à collaborer à un travail collectif avec un objectif commun à partir de tâches différentes. Le groupe a été divisé en trois sous-groupes : Solidité, chargé d'assurer la solidité et la forme de la structure ; Esthétique, pour assurer un produit agréable à voir et se charger des décorations ; Correspondance symbolique, chargé d'assurer la valeur symbolique de chaque partie en termes de représentations et d'expliquer le « sens » lors de la discussion finale. Chaque participant a choisi le sous-groupe qui correspondait à ses propres désirs et inclinations. Dans un premier temps le groupe était perplexe et bloqué. Comment peut-on parler de la jeunesse avec des cartons et des pinceaux ?

Je propose d'imaginer une œuvre au titre « La jeunesse à Mayotte », qui puisse parler d'eux, un œuvre qu'à mon retour j'aurais pu ramener en Italie et exposer dans un musée de Rome.

A travers une sorte de brainstorming, nous fixons des mots-clés qui ensuite auraient pu être transformés en images et symboles. Nous notons tous les mots qui viennent à l'esprit à ce sujet sur un panneau : désespoir, solitude, incertitude, courage, école, etc.. en les regroupant dans des ensembles.

Dans un deuxième temps je demande de se focaliser sur un ensemble de paroles et d'essayer d'imaginer quelle forme, couleur, images auraient pu avoir la peur, la rage, le désespoir... : « Un bois avec de la brume », « Une personne

qui n'a pas des yeux et qui n'écoute pas, « Un objet noir »... Petit à petit apparaissent les images, que nous avons mises en forme concrète.

L'un coupe des cartons, l'un discute sur les sujets à représenter, l'autre se préoccupe que l'objet reste debout... le processus de création collective commence. Moi, dans le rôle d'animatrice, je recule, j'observe et je n'interviens que pour des indications techniques sur les procédures de réalisation.

L'œuvre et ses significations.

L'œuvre terminée est le résultat d'une succession de phases, mentales et matérielles.

Le sens du désarroi est signifié par un bois avec la brume. Dans l'ensemble de la construction apparaissent les médias, à travers un iPhone et le clavier d'un ordinateur reproduit dans les plus petits détails. Dans l'écran de l'ordinateur apparaît l'image d'un enfant qui va à l'école, représentant l'espoir.

Les médias témoignent le désir de sortir, de rejoindre le monde, en dehors de l'insularité, de la condition d'impasse, de la misère, de l'impossibilité de changer sa propre situation. A travers les connexions possibles on voyage, on se raconte, on peut exister.

Il y a un visage aveugle, avec la bouche fermée par une fermeture éclair, les mains qui rendent sourdes les oreilles, symbole des institutions qui ne voient pas, qui n'écoutent pas et avec qui il n'y a pas de dialogue possible. Il y ensuite une voie, un chemin qui part du bois et arrive à l'école. Le chemin est représenté par une rue, qui évoque les jeunes « dans la rue », qui ne font rien, qui s'accrochent à la drogue. Une fois l'œuvre terminée, le groupe se réunit autour de la table pour en discuter. La discussion met en évidence les liens entre les images visuelles et les représentations internes partagées, la transformation en symboles d'états émotionnels et l'attribution de sens à l'expérience.

Dans cet atelier, les jeunes ont été confrontés d'un côté à la fonction symbolique, le l'autre à celle constructive. Cet investissement symbolique pour l'objet artistique a, pour employer des termes de Donald Winnicott, une valeur transitionnelle dans le sens où la création d'un espace protégé permet le « risque » lié à l'expérimentation et la créativité.

Une œuvre « infinie »

L'œuvre objective et condense les vécus et les représentations par rapport à sa propre appartenance à un groupe. Au moment de la discussion, ainsi qu'au moment de la présentation en plénière devant les participants du séminaire, sont attribuées des significations qui n'étaient pas intentionnelles au début. Des nouvelles associations émergent et des nouvelles modalités de raconter se déploient. Des narrations enrichissent l'objet de nouvelles significations.

L'œuvre est « œuvre ouverte » puisque dans chaque

interprétation, elle revit dans une perspective originale. Par exemple, le visage aux yeux fermés, qui représentait au début le rapport avec les institutions, devient également symbole du sentiment éprouvé devant la fermeture d'autrui ; dans le chemin qui débouche à l'école comme processus unidirectionnel, apparaît également le mouvement contraire, sous forme de peur de retomber « dans le noir et la brume ».

L'œuvre d'art créée collectivement a été un véhicule de productions de nouvelles significations. Elle a transformé les émotions partagées et fourni des éléments pour les raconter, dans un processus dialectique. Nous pouvons définir ce processus de « narration générative » c'est-à-dire la possibilité pour les sujets ou le groupe d'organiser différemment son discours et proposer une nouvelle histoire sur soi. C'est le produit d'un échange/négociation entre sujets appartenant au même milieu social qui se définit comme un réseau de significations orientantes, dans un contexte de vie spécifique.

La narration d'une part est générée par le discours et, d'autre part, est génératrice en tant qu'intermédiaire de l'acquisition d'une nouvelle connaissance et du développement des schémas interprétatifs des sujets.

La compétence groupale

Le produit de groupe est le fruit de l'articulation entre singularité (faire apparaître chacun dans ses différences) et la dimension collective (rendre possible la rencontre avec les autres) pour être co-responsables d'un commun à partager avec d'autres. La production n'est pas l'œuvre matérielle, mais la narration générée collectivement dont l'œuvre a été le prétexte.

Si d'un côté ce dispositif a permis de faire ressurgir des émotions et les transformer, il a permis d'un autre côté d'explorer le sens du « travailler ensemble » en invitant à reproduire, de façon ludique, des situations potentiellement conflictuelles, puisqu'on se confronte à des façons différentes de vivre le même objet, à des tâches et fonctions différentes et à des modalités d'être en groupe. A Mayotte, les jeunes sont également confrontés à des identités « imposées » (habitants différents villages en conflit entre eux ou mahorais/comoriens). Je cite les mots d'une animatrice lors d'un séminaire à Yvetot : « A Mayotte il y a les mahorais et les comoriens-les étrangers, et ils sont beaucoup stigmatisés et c'est quelque chose qui est vraiment... il n'y a même pas de mots. Depuis l'enfance on a vécu ça, notre famille nous a dit « il ne faut pas côtoyer ces gens, il ne faut pas les écouter, mais en les connaissant après, on s'est dit mais on est pareil, on est les mêmes personnes ! Et ça nous dérange beaucoup ». L'objectif de l'atelier était de produire une pensée par rapport à sa propre appartenance à une dimension symbolique. Penser en groupe ne signifie pas penser de façon homogène, en aplatissant les diversités, mais penser à travers la confrontation à l'autre. Ce qui a signifié penser en termes de contextes, relations, différences. Ainsi conçue, la pensée de groupe ne sépare pas, ne classe pas, mais transforme, génère des pensées tierces qui ne préexistent pas mais qui sont construites à travers la relation.

Cela signifie transformer en objet de discussion les représentations émotionnelles sur soi et sur l'autre. Cela signifie agir à travers ses propres positionnements et les rendre pensables, puis par conséquent susceptibles de nouvelles élaborations pour instaurer de nouveaux rapports d'échanges productifs avec l'altérité.





L'impression de débarquer en pays connu

Par Mama SOW, militant, enseignant-chercheur émérite en sciences de l'Éducation à l'INSEPS de Dakar, président des CEMEA Sénégal.

Mama Sow participe au réseau international depuis 2011, il est venu à Mayotte pour les deux séminaires de 2017 et 2019, il s'y est senti en famille ce qui lui permet d'alimenter les pratiques au Sénégal du point de vue pédagogique et de l'accueil. Enfant de la mer, né à Ouakam, village de pêcheurs qu'il a habité jusqu'à ses 6 ans, il n'a jamais quitté la mer. Pourtant, c'est Mayotte qui lui a permis de vivre une fabuleuse rencontre avec le milieu sous-marin, le corail et la nage avec les tortues. L'élément le plus riche de ses passages à Mayotte réside dans les échanges et partages de convictions philosophiques concernant l'Humain. Les valeurs sont communes et cela permet de tenir. Nous lui avons demandé sa perception du territoire, des jeunes, des contrastes avec le Sénégal. Il nous en livre ici des instantanés.

En arrivant à Mayotte, j'ai eu l'impression de débarquer en pays connu et ma rencontre avec les jeunes s'est effectuée tout naturellement. Des similitudes certes, mais aussi des contrastes remarquables entre ces deux pays fortement islamisés, où la structure familiale épouse le système patriarcal avec la pratique de la polygamie. Il faut aussi noter l'étroite cohabitation de deux modèles éducatifs : école coranique et école occidentale. Une population très jeune dont la frange la plus importante vit dans la précarité, aspire à s'affranchir de la tutelle des adultes et s'interroge sur son devenir. À Mayotte, l'insularité semble ajouter au sentiment d'isolement des jeunes et à la difficulté de réaliser le rêve d'évasion pour devenir autonome, grandir. Le Sénégal n'est pourtant pas une île, mais les jeunes, comme ceux de Mayotte, sont obnubilés par le « voyage », par cet « ailleurs » qui paraît inaccessible et en même temps synonyme de réalisation de soi.

La relation aux adultes diffère

Au Sénégal, la figure maternelle constitue chez les jeunes, le moteur de l'utilité sociale qui signifie « tekki »* en wolof ; expression qui prend le sens d'un sentiment de redevabilité, d'un devoir, d'une dette à payer et qui se construit tout au long du processus de socialisation de l'enfant. Cette quête d'utilité sociale devient obsessionnelle chez les jeunes des banlieues, dont les familles vivent pour la plupart sous le seuil de pauvreté, au point de développer de la résilience face à l'adversité ; des jeunes en proie à la déscolarisation, aux conduites à risque. Et les parents, plus particulièrement les mères, témoignent une grande solidarité à leurs enfants dans cette quête du « tekki » ; au point qu'elles n'hésitent pas à vendre le peu de biens qu'elles ont pour aider un fils à tenter l'aventure du « voyage » clandestin. À Mayotte je n'ai pas perçu de références à la mère dans l'expression des jeunes, ni en termes d'attachement ni en termes conflictuels. Et bien plus qu'au Sénégal, c'est la persistance des rapports de domination des adultes qui a le plus retenu mon attention : « Nous ne réalisons pas nos rêves, mais ceux de nos parents. C'est ce qu'ils veulent » disent-ils. Les rapports entre adultes et jeunes m'ont semblé plus empreints de conflictualité et la quête de réussite « pour soi » plus marquée. Cependant on perçoit dans l'expression des jeunes des deux pays la même soif de liberté, d'autonomie et la même envie de grandir.

Comment imaginer un avenir sans école ?

Mal à l'aise, j'ai conservé un souvenir poignant de ces nombreux enfants non scolarisés dans les quartiers de Mayotte et chez qui se dresse déjà le spectre d'un avenir sans école. À la fin de la séance d'animation à laquelle nous assistions sous un arbre, près du mur jouxtant l'école de la Poste à Kaweni, la parole fut donnée aux enfants. Deux d'entre eux (un garçon et une fille) s'adressèrent tour à tour à nous, le regard tourné vers Joëlle (Bordet) en suppliant de les aider à « aller à l'école ». La scolarité est un enjeu important chez les enfants de cet âge. Que peuvent attendre ces mêmes privés du droit le plus élémentaire qu'est l'Éducation ? Dans un territoire français de surcroît ! À la Vigie, j'ai été aussi troublé de constater que les séances d'animation étaient organisées dans de minuscules espaces en pente, sous le regard des mamans. Séances dirigées par de jeunes animateurs volontaires, fréquentant le PAEJ, en situation précaire mais engagés disaient-ils pour « rendre service, proposer des activités aux enfants, se rendre utiles » malgré les risques encourus. La force de conviction qu'ils dégageaient, la foi inébranlable en l'avenir qu'ils exprimaient dans nos échanges m'avaient fait du bien. Malgré les contraintes et le poids des urgences, l'équipe CEMEA reste soudée et fait montre de cohérence dans sa démarche. La mise en œuvre d'une dynamique réflexive collective entre les différents acteurs et l'amélioration en permanence des conditions d'écoute et d'accueil des jeunes constituent, à l'évidence, un gage de réussite de ce projet éducatif.

Au Sénégal, la vie est difficile dans les quartiers populaires ; ces véritables terrains d'expérimentation initient les jeunes à la prise de responsabilité, les mobilisent quotidiennement pour mener des actions de salubrité, d'hygiène publique, de sensibilisation, de prévention ou même de lutte contre l'insécurité. En l'absence de subvention du ministère de la Jeunesse (moins de 800 € en deux ans), les CEMEA Sénégal s'activent grâce aux cotisations des membres, à quelques activités lucratives d'animation et de formation, à de rares subventions de partenaires mais, surtout, à l'engagement et à la disponibilité constante de ces jeunes, tous bénévoles prêts à assurer la relève. Nous prévoyons de restructurer l'association en validant les « cellules d'arrondissement », structures de proximité qui ont été créées (improvisées) à la demande des militants, pour mieux répondre aux préoccupations locales. De ce point de vue, la démarche du PAEJ me semble intéressante à rapporter, aussi bien en termes d'accueil que de formation pratique.

Le réseau international "Jeunes et périphéries" institué est structurant aussi bien pour les chercheurs et éducateurs que pour la composante "Jeunes". Suite au séminaire d'Yvetot par exemple, des relations se sont instaurées entre les jeunes et se prolongent encore par l'entremise des réseaux sociaux.

Des ateliers qui mettent en lumière des situations vécues

Concernant les ateliers que j'ai eu l'occasion d'animer et auxquels j'ai participé, de riches enseignements ont été tirés. L'atelier Fil rouge dans l'axe «responsabilité, solidarité, leadership», a permis d'expliciter, de faire découvrir aux jeunes certaines facettes de leur personnalité, de mieux appréhender certaines réalités dans les comportements, de prendre conscience des conflits qu'ils vivaient, pour continuer à se construire. Il est intéressant de pointer la situation ambiguë vécue par certains jeunes fréquentant le PAEJ. Telle l'attitude de ce leader assis entre deux chaises, celle du PAEJ et celle de la Bande (dont il cautionne les virées mais n'y participe pas tout en étant assidu aux séances du PAEJ). Ce qui illustre bien ce conflit intérieur dont les jeunes font l'objet, « je suis d'accord avec les vols et agressions perpétrés par mes copains pour ne pas me couper du groupe et en être exclu, mais je n'y participe pas ». Est-ce à dire qu'il ne s'autorise pas/plus à "passer à l'acte"? Ce vécu quotidien dans la précarité, dans une lutte constante pour la survie et de surcroît dans un contexte d'insularité et de répression, impose aux jeunes de se construire dans la résilience ! Et le risque est grand de voir annihilés les efforts de projection vers un avenir social structurant.

L'activité une vraie opportunité

Le repas partagé a été, un intense moment de convivialité autour de la nourriture !

En proposant de confectionner un plat de mon pays, je saisisais une opportunité de faire connaissance d'une autre façon, de rencontrer les jeunes dans un autre espace-temps qui s'étend de la préparation à la dégustation. J'étais à la fois hôte et convive. Moments symboliques de partages et d'échanges autour de la nourriture, cet instant a fait

partie des meilleurs que j'ai vécus dans l'île.

J'ai aussi gardé le souvenir de senteurs nouvelles, d'autres goûts du monde, mais aussi des personnes qui les ont confectionnés.

Avec Mazéna, animatrice, nous avons co-animé le jeu « Un pas en avant ». Cela a été pour moi une expérience nouvelle. Elle permet de sensibiliser des jeunes sur les inégalités ou les différences, l'autonomie ou l'accès à une situation sociale meilleure. Les jeunes ont été interpellés à partir d'un statut donné (jeune diplômé, jeune chargé de famille, jeune en situation administrative compliquée, ...) par des questions qui les amenaient à avancer d'un pas ou à reculer. Le point de départ étant le même pour tous. A la fin, il y a beaucoup d'écarts dans la salle entre les uns et les autres. Le débriefing a permis de réagir en résonance et de faire prendre conscience des écarts existant dans la société. Cette activité sera adaptée et reprise au Sénégal. Elle permet des mises en situation de sensibilisation des jeunes qui ouvrent sur une réflexion du rapport à soi et aux autres dans différents contextes.

Si j'ai un regret à exprimer, c'est celui de ne pas être resté plus longtemps à Mayotte pour m'impliquer dans le suivi de certains projets avec les jeunes. J'ai par exemple apprécié l'atelier participatif « Formation-action » concernant la mise en place d'un tournoi amical de football en vue d'endiguer les violences entre villages. Mais n'y avait-il peut-être pas assez de ressources pour accompagner les jeunes qui ont buté sur des difficultés de négociation d'élaboration du règlement, d'adaptation des règles d'arbitrage et de mise en place de l'organisation ? L'idée d'un travail sur la généalogie de la violence ayant été lancée, il serait intéressant d'accompagner les jeunes dans la réalisation de ce projet en gestation.

Les deux séjours à Mayotte riches d'enseignement et d'émotions ; nous incitent à affirmer notre position de témoin-interprète dans l'accompagnement des jeunes pour qu'ils puissent « assumer les déséquilibres, trouver une autorité légitime » (J. Bordet) et se construire dans l'adversité et au quotidien.

Un grand merci aux amis "passeurs" des CEMEA Mayotte et du réseau «Jeunes et périphéries».

** Dans la société sénégalaise dont les structures relèvent du matriarcat, la réussite des enfants ou leur échec dans la vie relèvent plus de la mère que du père, d'où l'adage : « c'est le labeur de la mère qui fait la réussite de ses enfants ».*



Mayotte... une petite mondialisation

Par Alexis DOUALA, Directeur d'une association de prévention spécialisée le Foyer Duquesnes à Dieppe

J'ai fait la rencontre de l'équipe des CEMEA de Mayotte dans le cadre du réseau international « Jeunes, Inégalités Sociales et Périphérie ». Nous nous sommes vite rendu compte que nos deux associations partagent des valeurs communes autour de l'éducation populaire, du respect de la dignité et du désir d'accompagner toutes les formes d'émancipation. Les relations se sont tissées autour de quatre temps forts qui ont scellé une amitié qui perdurera dans le temps.

En 2017, un éducateur de notre association a été invité à un séminaire de travail à Mayotte dont le thème était "La jeunesse, Mayotte et le monde". Il est revenu très chamboulé de ce voyage quasi-initiatique. Tout pour lui était nouveau et intense : la chaleur, la nourriture, l'accueil, les conditions de vie dans les bangas, les us et coutumes.

En juillet 2018, notre association a eu la responsabilité d'organiser un séminaire international du réseau qui a réuni plus de 100 jeunes de 11 pays différents et une cinquantaine de pédagogues et chercheurs autour du thème "De la colère à la démocratie". Les jeunes Dieppois et les professionnels organisateurs ont été spontanément épaulés par la délégation mahoraise qui a fait un travail énorme notamment sur la question de l'accueil et de l'hospitalité. Nous avons été subjugués par leur posture, leur aisance relationnelle et les discussions sur la vie à Mayotte.

En janvier 2019, j'ai moi-même été convié pour participer au séminaire "La jeunesse, Mayotte et le monde". De nouveau, ce fut un moment fort, une immersion intense dans le vécu de la jeunesse mahoraise dans toute sa diversité. J'ai découvert une vitalité, une énergie dans cette jeunesse qui force le respect et l'admiration alors même que pour une partie importante d'entre eux les conditions de vie sont indignes d'un département Français ! L'accès à l'électricité, à l'eau potable et à l'enseignement scolaire est très difficile pour bon nombre d'entre eux. Si cela vaut pour la majorité des jeunes rencontrés, lorsqu'ils n'ont pas la nationalité française, la situation est aggravée ! Pourtant ils réclament avec force et vitalité le droit d'exister et de prétendre à un avenir meilleur et ouvert sur le monde.

Le dernier grand rendez-vous et pas le moindre a eu lieu à Mayotte en avril 2019. Suite à la rencontre entre l'hospitalière délégation mahoraise et les "taiseux" du pays de Caux, en juillet 2018 à Dieppe. C'est à ce moment qu'est née l'idée dans la tête des jeunes Dieppois, de partir à Mayotte afin de se confronter aux réalités mahoraises notamment sur les thèmes des rapports entre femmes et hommes, de la religion, de l'accès à l'éducation, des consommations de stupéfiants et de la migration. De cette aventure extraordinaire, qui leur a permis de continuer à développer leur esprit critique, nous sommes en train de finaliser un documentaire afin d'aller à la rencontre d'autres jeunes français et ainsi témoigner de cette expérience par le biais de séances de ciné-débats.

Mayotte, espace insulaire aux identités plurielles, est une petite mondialisation à elle seule. Quelles sont les sources d'influence des jeunes mahorais : Françaises ? Malgaches ? Comoriennes ? Africaines ? Arabes ? Indiennes ? Et si justement, c'était tout cela à la fois ? Peut-être la force de ce département réside dans ce métissage. En tout cas, aujourd'hui Mayotte n'est plus inconnue, mais existe bel et bien en chacun de nous.

Grâce au compagnonnage avec les professionnels des CEMEA de Mayotte, nous connaissons désormais les JADE, Passamainty, la Vigie, Doujani, Kaweni, Petite et Grande terre, le lagon, les coraux, Dembeni, les bangas, Gotham, Kani Keli, le mont Choungui, Majicavo, Chirongui, Tsimkoura, le quartier Dubaï, Mamoudzou, les Moringué, les Kwassa Kwassas, le landra (succulent hérisson), les animations et Bibliothèques De Rue, etc.

Le résultat de ce compagnonnage est impressionnant tant au niveau du devenir individuel des jeunes Dieppois, impliqués dans cette aventure, qu'au niveau de l'association. Les jeunes, en revenant de Mayotte, ont adressé une lettre au président de la République. Ils ont intériorisé qu'être citoyen d'une démocratie, signifie des devoirs, mais aussi des droits comme celui de demander des comptes au plus haut niveau de l'Etat. De plus, deux des jeunes qui étaient en décrochage scolaire ont choisi de reprendre une formation. Au niveau de l'association, nous souhaitons maintenir les liens avec les CEMEA de Mayotte par le biais du réseau international, mais également de projets parallèles.



“ Dieppe à Mayotte ”

Après la rencontre d'Yvetot, des jeunes accompagnés par le Foyer Duquesnes de Dieppe, ont souhaité venir « voir (à) Mayotte » et rencontrer des jeunes. L'équipe du Foyer a donc préparé ce voyage avec 5 jeunes et 3 accompagnateurs, un éducateur, un militant de l'éducation populaire, une conseillère de la DJSCS. Voici un des extraits du journal de bord réalisé par Gwen.

Le groupe aventurier : Mélissa, Chloé, Béber, Elisa, Ophélie accompagnés par Gwen, Antoine, Camille.

Dimanche 7 avril. Après notre arrivée à 8h30 à Mayotte, nous avons ressenti le changement climatique, 47 degrés (ressentis, ndlr) mais le groupe se porte bien. Nous avons été accueillis par les CEMEA Mayotte à Passamainty avec un collier de fleurs, un chant traditionnel et un petit déjeuner. Nous étions fatigués, mais heureux d'être accueillis de la sorte. Cela nous a permis d'être moins stressés. Par la suite nous sommes allés à Kani Kéli nous installer à la villa Ravoay avant de se baigner à la plage. L'eau était très chaude ! La fatigue, la chaleur et le stress nous ont poussés à nous coucher tôt, accompagnés de lézards et des moustiques.

Lundi 8 avril. Nous sommes allés au marché de Mamoudzou où nous nous sommes sentis observés et opprésés. Les Mahorais nous fixaient. C'est à ce moment que l'on se sent étrangers et qu'on se met à leur place quand ils viennent en France. L'après-midi, nous sommes allés à l'un des deux seuls supermarchés de Mayotte : les prix sont exorbitants (Le Nutella à 8,59€). Pour cette fin de journée nous avons été faire du paddle, c'était agréable avec cette chaleur et l'esprit d'équipe.

Mardi 9 avril. Nous nous sommes levés tôt pour aller à Passamainty afin de travailler autour d'un de nos thèmes : les genres féminins et masculins, les droits des femmes et la sexualité. Nous avons commencé par un jeu. Puis nous avons participé à un débat sur les questions de la femme et de l'homme dans notre société.

Les Mahorais ont été heureux d'échanger avec nous, en prenant en compte les différences de religions et de cultures. Il y a eu un partage et un développement de l'esprit critique favorisé par un vrai accueil, l'acceptation de l'autre et une bonne écoute.

Par la suite, les jeunes Mahorais nous ont accompagné dans la jungle en direction d'une magnifique cascade où nous avons pu découvrir leurs manières de cuisiner. Ensuite, nous avons pu réaliser une interview avec des jeunes sur les thèmes de la sexualité, de l'école, de la chimique, de l'environnement, du mariage forcé et de l'éducation.

Mercredi 10 avril. Nous avons plus dormi que d'habitude jusqu'à 8 heures. Avec les « P'tits slips * » nous avons lavé notre linge à la main, malgré notre essorage il restait toujours de la mousse, méthode non efficace ! Nous avons réalisé une webradio sur notre ressenti, l'esprit critique et les moments où nous avons eu le plus de plaisir.

Nous avons pris le bateau et nous sommes partis au large jusqu'à la barrière de corail, faire notre baptême de plongée. Malgré nos appréhensions et le stress, la cohésion et l'esprit d'équipe nous ont amenés à nous dépasser : il y a eu la peur de la profondeur, le mal à gérer sa respiration, la peur des poissons et la peur d'être sous l'eau. Tout le monde a eu son baptême de plongée et a réussi à surmonter ses peurs. Ce moment restera inoubliable.

* Les p'tits slips est le nom que s'est donné le groupe de jeunes aventuriers : «Cela vient d'une blague entre nous, être un «p'tit slip» est aussi une expression qui relève du courage et de la découverte.»



Réaction de Mélissa au retour de Mayotte (extraits) :

Il y a un an, je partais à Mayotte afin de découvrir ce 101^{ème} département français. Je me rappelle encore et toujours de ces longues heures d'avion, du changement climatique mais je me rappelle encore plus de la misère vue là-bas.

Je me rappelle de ce petit garçon à côté de sa petite maison faite à partir de matériaux de récupération, me disant qu'il avait faim et soif.

Je me rappelle de tous ces moments partagés avec les autres dieppois à la mer à nager avec les tortues.

Je me rappelle plutôt bien de mes amis les moustiques qui m'ont bien fait souffrir (88 piqûres la première nuit).

Je me rappelle des sentiments éprouvés dans les quartiers les plus pauvres. Notre matinée, passée dans les écoles, m'a fait découvrir que des milliers d'enfants n'y ont pas accès et que certains ne vont à l'école que le matin pour laisser la place à un autre groupe d'élèves l'après-midi.

Je me rappelle aussi des moments partagés avec les jeunes mahorais. Des moments forts en émotions, en retrouvailles pour certains et en nouvelles rencontres pour d'autres. Beaucoup espéraient que leur situation irait un jour pour le mieux et l'espèrent toujours. Ils nous ont raconté les risques qu'ils encourent, n'ayant pas de papiers, échappant au gouvernement des Comores. Et c'est là que je me souviens des camions de police emmenant des dizaines de personnes, enfants très jeunes compris, dans des conditions inhumaines vers une barge les ramenant sûrement vers leur île d'origine. Cela était, sans faire d'excès, semblable à une « rafle ».

Je me souviens de ce moment passé avec les représentants de l'Etat à Mayotte qui nous disaient que tout allait s'arranger, que tout irait pour le mieux pour les mahorais d'ici peu. Quelle belle sottise ! Rien ne va pour le mieux. Le niveau de pauvreté ne fait que s'accroître et les conditions sanitaires (2 épidémies en cours en mars 2020 avec la dengue et le Covid) montrent que pour près de 300.000 habitants, seuls 19 lits de réanimation étaient disponibles.

Je me rappelle des actions mises en place par la Croix-Rouge de Mayotte afin de tout faire pour aider les gens. Et je me souviens de ce moment passé dans un quartier que les habitants avaient eux-mêmes surnommé «Gotham». Là, dans une espèce de stade très vite détérioré à cause des conditions météorologiques mais accueillant pourtant de très belles peintures sur les murs, jouaient des dizaines de petits garçons... Et là, notre groupe a décidé de jouer au foot avec eux. Ils étaient tellement heureux. Ils étaient pleins de vie !

Ce sont autant de souvenirs qui font que nous sommes pour une part mahorais(es). Nous avons partagé avec eux des moments, plus ou moins joyeux, mais nous avons surtout été choqués par les conditions de vie ... Notre reportage continue son chemin, nous voulons poursuivre la diffusion pour montrer ce qu'il se passe réellement à Mayotte. Et pourquoi pas le projeter là-bas ?

Ressources : Web radio Foyer - Film reportage



Les « galères » de la jeunesse à Mayotte : ébauche d'une analyse à partir d'entretiens

Extraits des travaux de Mathilde HELSON doctorante contractuelle LabEX TEPISIS, EHESS Paris

Cette recherche s'est portée sur les problèmes et difficultés vécus par des jeunes vivants à Mayotte et ayant recours à des associations sociales (Ceméa, Mlezi Maore et La Croix Rouge). Si beaucoup d'entre eux se disaient dans la « galère », c'est en faisant état du contexte relationnel et familial, des difficultés vécues par les jeunes et des rituels de passage pour parvenir au statut d'adulte, que cette étude révèle les perspectives de cette jeunesse affligée. Elle a été réalisée à la demande des Ceméa dans le cadre du FEJ.

Mathilde Heslon, en doctorat d'ethnologie et d'anthropologie à l'EHESS de Paris, a mené et rédigé cette étude. Elle a été réalisée grâce à des entretiens individuels et collectifs semi-directifs de soixante jeunes, réalisés à deux périodes (août-octobre 2017 ; septembre-novembre 2018). Le choix de la langue étant laissé aux jeunes interrogés, les entretiens ont généralement été réalisés à deux, la seconde personne jouant le rôle d'interprète ou menant seule l'entretien. Bibi Halima Bacar, Rilioini Mkolo, Fatima Saïd et Djazmia Ahmed ont donc assuré ces différents rôles. L'équipe du PAEJ, a aussi aidé à l'organisation et à l'analyse de ces entretiens, tout en participant aux relectures. De plus, ces entretiens s'inséraient dans la recherche anthropologique que menait Mathilde Heslon concernant les situations d'afflictions et de malheurs vécus par les jeunes à Mayotte. Ces données s'articulent à l'observation participante qu'elle a réalisé autour de deux types d'enquêtes : d'une part auprès de différents praticiens de disciplines traitant les situations d'affliction (les rituels de possession, les pratiques islamiques et les institutions médico-sociales). Et dans différents quartiers de Mayotte afin de participer à la vie quotidienne des jeunes et d'observer les rituels de passage.

Il s'agit ici de présenter brièvement les éléments que cette recherche a fait émerger, un compte-rendu plus complet se trouvant en annexe.

Contexte relationnel des jeunes

Ce qui caractérise tout d'abord le contexte relationnel dans lequel vivent les jeunes à Mayotte est que la mère reste un repère fixe dans un système de résidence matri-uxorilocal, c'est-à-dire que lors du mariage le mari va le plus souvent vivre dans le village de la mère de sa femme, dans la maison de son épouse. Les enfants grandiront dans la maison de leur mère. Les hommes sont donc plus mobiles autour des foyers, d'autant plus en cas de remariage et de polygamie. On assiste donc généralement à la stabilité des relations maternelles et à l'instabilité de celles paternelles.

Certains jeunes interrogés étaient eux-mêmes père ou mère, dans le sens où ils avaient eu des enfants, mais concernant les jeunes garçons, aucun n'était reconnu comme étant socialement le père d'un enfant. En effet, les hommes devant être productifs et ces jeunes garçons n'ayant pas de revenu, leur belle-famille avait refusé qu'ils reconnaissent leurs enfants. Pour les jeunes femmes, afin d'être pleinement reconnues comme « mère », elles sont fortement incitées à se marier et passer au statut d'adulte.

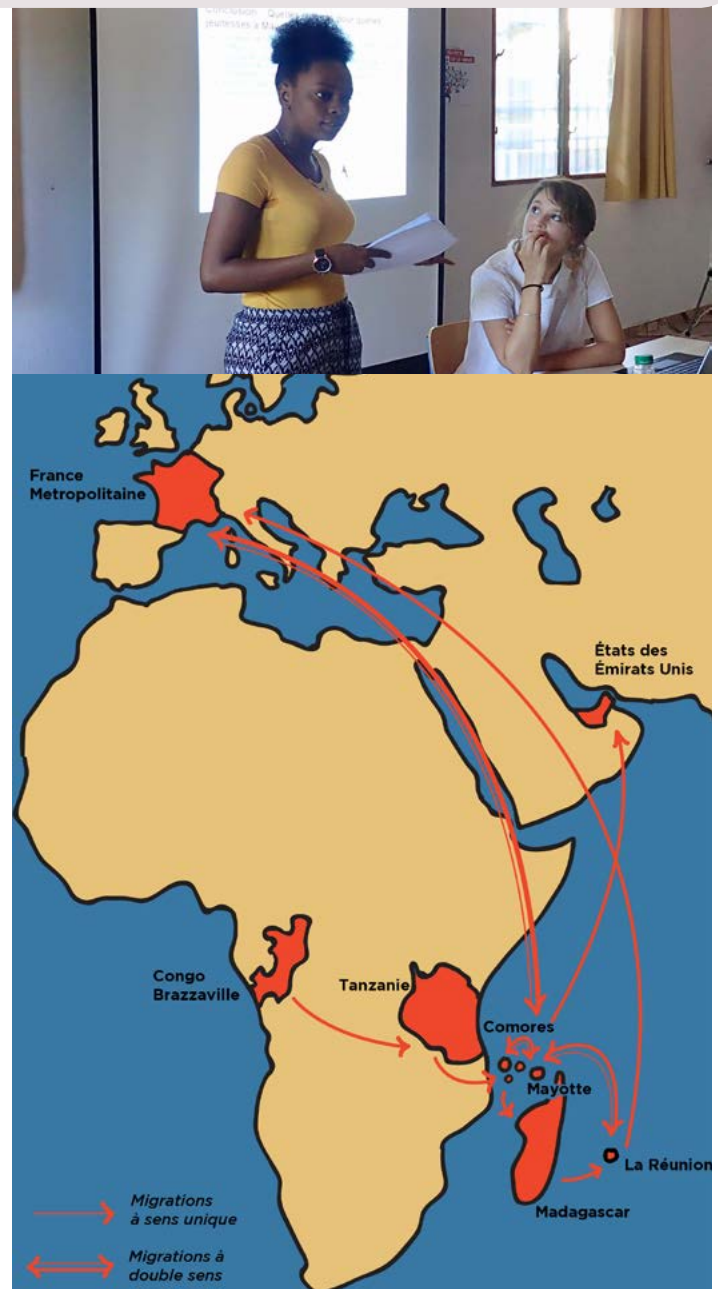
Or ces relations familiales sont traversées par des migrations (immigrations et émigrations) qui les transforment et les modifient. Tous les jeunes vivant à Mayotte ont en effet des personnes de leur famille qui ont migré ou ont eux-mêmes migré (cf figure 1). D'après les entretiens, les principales raisons de migrations – immigration le plus souvent des Comores à Mayotte, émigration plutôt de Mayotte à La Réunion ou en France métropolitaine) – étaient :

Pour « une vie meilleure » : pour la scolarité, un travail, une formation.

Pour se soigner.

Pour « éviter la délinquance », surtout dans les situations d'émigration en France métropolitaine.

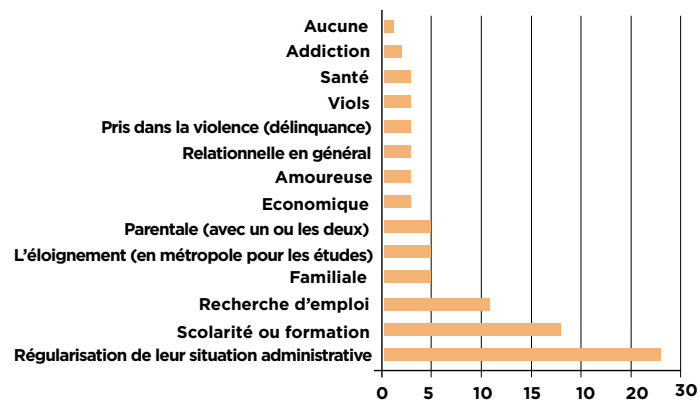
Figure 1 : Carte des migrations évoquées par les jeunes. (immigrations et émigrations).



Problèmes identifiés par les jeunes

Les problèmes évoqués par les jeunes les plus fréquemment énoncés étaient : les démarches administratives, les violences vécues, et la « galère » (cf figure 2). Tous les problèmes des jeunes en général étaient liés à celui du passage au statut d'adulte accompli. Enfin, les entretiens réalisés à un an d'intervalle ont montré que même si les problèmes ne sont plus les mêmes individuellement, ils sont restés identifiés à ces mêmes obstacles.

Figure 2 : Difficultés personnelles exprimées par les jeunes



D'après la figure 2, le principal problème identifié par les jeunes est qu'ils doivent faire face à des difficultés d'accès aux droits, de lenteur ou de surcharge administrative : l'attente dans les administrations, pour ouvrir un compte en banque, souscrire à une assurance, ou régulariser des situations administratives.

Or, si ces difficultés administratives sont des formes de violence structurelles, amplifiées par la situation administrative du nouveau département, il existe d'autres formes de violences interindividuelles rapportées par les jeunes. Celles vécues par les garçons sont celles dont on parle dans les médias et dans lesquels les jeunes garçons sont décrits et se décrivent aussi bien comme victimes que comme auteurs. Celles vécues par les jeunes filles sont généralement invisibles et concernent les conflits intrafamiliaux ou les agressions sexuelles dont elles se disent victimes. Elles parlent rarement de ces situations, parfois au sein des institutions sociales.

Enfin, la moitié des personnes interrogées deux fois se disent « dans la galère », c'est-à-dire d'après elles, inactives. En réalité elles ont parfois des activités, et même un travail, mais elles n'ont pas d'activité qui leur semble légitime. Cette situation caractérise particulièrement celle des jeunes garçons, les jeunes filles restant à la maison réalisant des activités qui peuvent être considérées comme étant légitimes. Ces difficultés sont surtout liées aux obstacles pour devenir un adulte et sortir du statut d'entre-deux, liminaire, dans lequel ces jeunes sont plus ou moins contraints de rester.



Devenir une « grande personne » à Mayotte : quels passages, quels obstacles ?

Il existe différents rituels de passage à Mayotte qui se caractérisent par le fait d'être séparé d'un groupe (par exemple celui des jeunes), de rester en phase liminaire (pendant le mariage), puis d'être intégré à un nouveau groupe (par exemple celui des adultes). Le mariage en est donc le principal, surtout pour les jeunes interrogés, car il permet de plus d'avoir accès à une maison. En effet, lors du mariage, le mari vient habiter dans la maison de sa femme, héritée ou que sa famille lui a achetée.

Figure 3 : Mariée dansant avec sa belle-mère et recevant de l'argent de celle-ci lors du manzaraka.



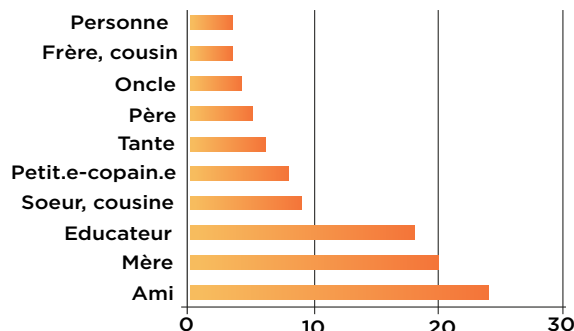
Les rituels de passage préliminaire, pendant l'enfance ou la puberté, différencient les genres. Les jeunes filles réalisent le rituel des premières règles (utsimu) dans certaines familles, essentiellement celles ayant des ancêtres venant d'Anjouan ou de Grande Comore, et sont préparées en mariées (msharussi). Les jeunes garçons, quant à eux, doivent être circoncis lorsqu'ils sont petits garçons, mais doivent aussi s'éloigner de la maison maternelle à la puberté en allant vivre dans des cases de célibataires (mabanga). Si certains des jeunes interrogés vivent dans des mabanga, la plupart ont une chambre à part, ou vivent dans le sous-sol de la maison de leur mère.

Quelles solutions aux problèmes, quelles perspectives ?

Beaucoup de jeunes ont dit chercher des solutions ou des conseils auprès de personnes prêtes à les écouter. Si celles le plus fréquemment citées sont les amis ou la mère (cf figure 4), les éducateurs étaient aussi très souvent indiqués comme étant des personnes ressources, qui proposaient des solutions à leurs problèmes.

La « galère » que vivent beaucoup de garçons, caractérisée

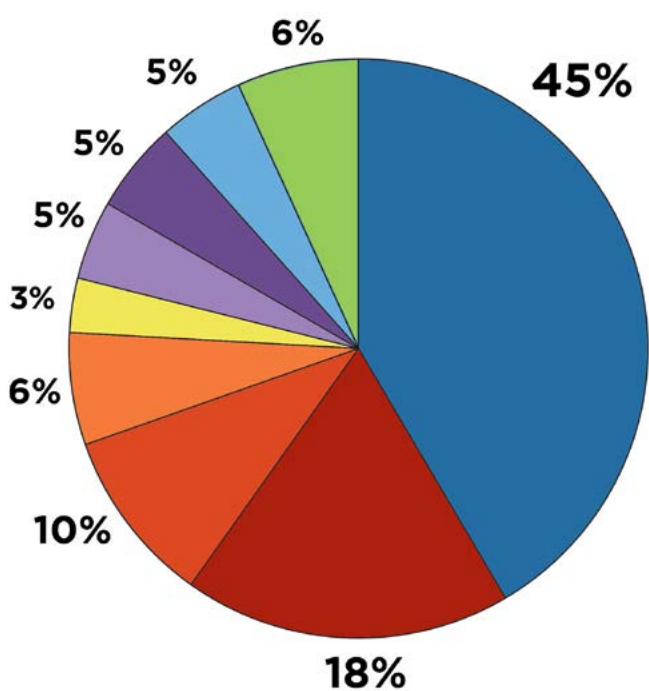
Figure 4 : Personnes identifiées par les jeunes comme étant des personnes ressources (selon la fréquence où ils sont énoncés).



par l'inaction, a lieu à l'extérieur de la maison de la mère, là où les jeunes garçons sont censés être pendant la journée alors que les jeunes filles restent dans le foyer. Mais actuellement, d'après certains jeunes, le paradoxe réside donc dans le fait qu'il faut sortir pour « faire quelque chose », mais que cela comprend aussi le risque de « faire quelque chose de mal ».

La perspective d'un travail est donc une solution envisagée à ces situations de galère, pour sortir en ayant une activité légitime à effectuer. Les deux métiers qui prévalent largement sont les métiers d'action pour faire respecter la loi (militaire, gendarme, policier, pompiers, avocat) et les métiers pour aider des jeunes (animateur, éducateur, assistant social, infirmier) (cf figure 5). Les métiers évoqués visant à aider, éduquer, protéger, surveiller les jeunes, apparaissent ainsi comme des formes de solutions aux problèmes qu'ils rencontrent à Mayotte.

Figure 5 : Projets d'avenir des jeunes interrogés



Ressources

Les ressources citées dans ces pages sont regroupées pour :

Les films, les diaporamas, webradios du séminaire ... réalisés à Mayotte



Les extraits de reportages des médias mahorais



Les documents complémentaires, articles, recherches, données Mayotte, ... sur le lien Yakamédia



vous pouvez suivre la page facebook du PAEJ



D'autres informations sont disponibles sur



Les partenaires :

L'aventure des Ptits slips à Mayotte



Le documentaire réalisé par les Ptits slips



Les émissions webradio sur place



Le blog « carnets de voyages » de Joëlle Bordet



L'association du Foyer Duquesne



Cemea Sénégal



L'association Fikira, de Mayotte et d'ailleurs



Conseil Départemental de Mayotte



DRJSCS Mayotte



Remerciements, Crédits

Il s'agit d'abord de remercier tous les rédacteurs qui ont participé, écrit ou témoigné – Ils sont cités au long des pages. Les photographies ont été données par les participants des différents moments cités mais aussi par les invités qui ont vécu des rencontres avec ce territoire et sa jeunesse.

Cette édition a été coordonnée par David Ryboloviecz, Malika Delaye, Dany Brichot
La mise en forme, maquette, a été réalisée par Samuel GROS
Édition Ceméa Mayotte – 2020 – Imprimée par PariGraFic / Paris

**LA JEUNESSE, MAYOTTE
ET LE MONDE**





Un mouvement militant ! Avec une équipe salariée, des volontaires, des bénévoles. Dotée d'un Projet pluriannuel Régional d'Activité et de Développement et d'un Manifeste.

UNE ASSOCIATION MILITANTE ACTIVE

Elle est active sur les projets de territoire. Elle participe aux rencontres, projets, lieux et instances, pour contribuer à la réussite d'objectifs partagés. Elle accompagne les politiques publiques et reste à l'écoute des expérimentations possibles pour faire avancer l'éducation de tous.

LES FORMATIONS

Volontaires, avec les stages BAFA et BAFD, pour les animateurs d'accueils de loisirs et centres de vacances (ACM).

Professionnelles, avec la préparation aux différents diplômes : CPJEPS, BPJEPS, DEJEPS.

Continues, avec des formations thématiques, auprès des équipes d'animation, d'éducation spécialisée, des enseignants... concernant les activités (jeu, médias, conte, ..), la parentalité, le droit, la vie associative, l'égalité hommes femmes...

Militantes, pour renforcer la vie pédagogique de l'association.

LES ACM

Organisation de centres de vacances et classes de découvertes, accompagnement d'équipes d'autres structures, journées des directeurs.

L'EDUCATION A LA PARENTALITE

Dans tous les villages, accompagnement de groupes de parents.

LES JADE

Un programme pour faire connaître et promouvoir les droits de l'Enfant.

LA JEUNESSE

Le foyer d'accueil des jeunes en insertion et formation professionnelle.

Le Point Accueil Écoute Jeunes est présent sur 5 sites.

LES ANIMATIONS DE TERRITOIRES

Organisation de festivals de contes ou de jeux, d'initiatives autour de la lecture, de films, permettant aux acteurs éducatifs, aux jeunes et enfants, de vivre et partager des animations.

LE RESEAU, LES PUBLICATIONS

Pour agir l'association crée des outils pédagogiques, met en œuvre les ressources, pédagogiques et documentaires, du réseau national et international des CEMEA.

Localement l'association édite des outils :

Le Tarot de contes, un jeu pour créer des récits, se lancer dans l'imaginaire.

Herecumbe, un fichier de jeux chantés et dansés en shimaore, accompagné d'un CD

Le jeu du Maki, pour l'éducation routière.

2 séries de fictions pour la parentalité écrits et réalisés à Mayotte en shimaore ou kibushi ; des films pour l'égalité filles/garçons, la solidarité, l'environnement.

Uni Haki un jeu pour faire connaître de manière ludique les Droits de l'Enfant.

Safari Djema, un jeu de plateau pour découvrir Mayotte, ses villages et sa culture, à pied, en scooter, voiture, barge ou taxi.



Facebook



Films parentalité



Uni Haki



Herecumbe



Tarot de contes



Contacts : direction@cemea-mayotte.org / secretariat@cemea-mayotte.org / 0269 61 13 75

Site web : <https://www.cemea-mayotte.org/>

Facebook : <https://www.facebook.com/CemeaMayotte/>





0123-4567

CENEA
MAYOTTE